

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde."

Lord TWEEDSMUIR

LE

DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

S. Pierre Fourier, confesseur.

BEAU ET FRAIS

Maximum aujourd'hui... 74
Même date l'an dernier... 60
Minimum aujourd'hui... 58
Même date l'an dernier... 54
Baromètres: 29.55, 29.60, 29.65

VOLUME XXXIX — No 157

MONTREAL, MERCREDI, 7 JUILLET 1948

Cinq sous le numéro

LA SILICOSE

Le problème reste entier

Les ouvriers de Saint-Remi d'Amherst qui sont morts ou qui sont malades de silicose ont droit à une réparation — Nous n'enterrerons pas l'affaire

Peu d'articles ont soulevé depuis dix ans dans les milieux tant financiers qu'ouvriers autant d'émotion que celui de M. Burton Ledoux sur la silicose paru dans *Relations* de mars. Il faut dire que la charge était formidable. Une compagnie, exploitant une richesse naturelle de la province et opérant sous l'empire des lois de la province, était accusée d'avoir causé la mort de plus de cinquante de ses ouvriers. Une longue liste d'hommes, morts de silicose, affirmait-on, accompagnait l'article et contribuait à présenter l'affaire dans un éclairage de deuil. Le lecteur sortait de la lecture de ce document avec une sensation d'oppression, voisine de celle que doivent ressentir les vrais silicosés. Il se disait: Est-ce possible que de telles choses se passent dans la province de Québec?

La charge était tellement impétueuse que la réaction de plusieurs en fut une de méfiance. Ce fut celle de la direction du *Devoir*. Celle-ci refusa de s'engager tête baissée dans une aventure sans savoir le court et le long de toute l'affaire. Aussi eut-elle l'élémentaire prudence de reprendre toute l'enquête pour son compte en vue de confirmer ou d'infirmer les accusations de M. Ledoux. Deux rédacteurs reçurent mission de préparer un dossier complet de l'affaire; ils travaillèrent parfois ensemble, parfois séparément. Ils avaient instruction de rejeter tout témoignage suspect, tout élément de preuve insuffisamment étayé par des faits. Ils firent des voyages à Saint-Remi d'Amherst, à Saint-Jovite, à Saint-Donat, aux Trois-Rivières et à d'autres endroits où ils avaient confiance d'obtenir des informations de première main. Ils ont amassé un volume imposant de témoignages et de documents qui ont été examinés, pesés, confrontés, acceptés ou rejetés. De tout ce travail de recherches il est sorti un certain nombre de conclusions que nous livrons aujourd'hui au jugement de nos lecteurs. Nous n'avons pas la prétention d'affirmer que cela représente toute la vérité; par contre, ce que nous affirmons aujourd'hui est vrai et nous sommes en mesure d'en faire la preuve devant n'importe quel tribunal.

La première constatation qui s'impose, c'est que l'article de M. Ledoux contient certaines assertions qui ne sont pas complètement prouvées par des faits. Par exemple, il ne fait pas de distinction entre les deux compagnies qui ont successivement exploité la carrière de silice de Saint-Remi, la *Canadian Kaolin* et la *Canada China Clay*, la première dominée par les intérêts Timmins, la seconde par la *Noranda*. Il y a des erreurs ou du moins des imprécisions concernant les salaires: le taux de 15 cents l'heure n'a duré que quelques mois; il fut graduellement élevé pour atteindre 38 cents au début de la guerre.

La discrimination raciale dont M. Ledoux accuse les compagnies n'est pas prouvée. C'est d'ailleurs une chose qui ne se prouve nulle part: n'importe quelle compagnie peut toujours prétendre qu'elle confie les tâches les plus dures et les moins payantes à sa main-d'œuvre canadienne-française parce que celle-ci n'a pas la préparation technique qu'il faut pour occuper des postes plus élevés. C'est sur quoi se rabattent les compagnies de Saint-Remi. Vrai ou faux? On peut discuter à l'infini sans se mettre d'accord.

Autre question sur laquelle on peut discuter à perdre le souffle: celle des bénéfices. Les compagnies qui ont exploité la carrière de silice de Saint-Remi ont-elles opéré à perte ou à profit? Personne ne le sait, sauf le comptable et les administrateurs. La question est d'ailleurs d'ordre secondaire: il n'est pas plus permis de faire mourir les gens à perte qu'à profit. La valeur d'une vie humaine ne se mesure pas à l'aune des bénéfices commerciaux.

Toutes ces mises au point, ainsi que d'autres d'un caractère encore plus secondaire, le *Devoir* les a faites au fur et à mesure qu'il a tenu ses lecteurs au fait des développements de cette affaire. On sera bien en peine de le prendre en défaut sur ce point: Il estimait d'ailleurs servir la vérité et la justice en rectifiant tout ce qui devait l'être à mesure que des informations nouvelles lui parvenaient.

En regard de ces corrections, il existe un certain nombre de faits indéniables que nous estimons de notre devoir d'affirmer de nouveau envers et contre toutes les pressions et les menaces qu'on pourrait essayer d'exercer sur nous.

Il y a d'abord les conditions dans lesquelles les ouvriers de Saint-Remi ont été forcés de travailler jusqu'en 1940. Tous les témoignages s'accordent à reconnaître qu'elles furent extrêmement mauvaises. M. John Legge, gérant des opérations de 1937 à 1940, déclare:

Les conditions de travail dans l'usine, en ce qui concerne la poussière, étaient extrêmement mauvaises. A certains moments, on ne pouvait pas reconnaître un ouvrier à trente pieds de distance.

Et plus loin le même homme ajoute:

A plusieurs reprises, j'ai constaté chez mes supérieurs et chez les soi-disant "officiers experts" un manque presque total de considération pour les ouvriers. On ne songeait même pas, sans parler de sentiments humanitaires, qu'on pouvait augmenter le rendement de l'usine en accordant aux ouvriers un meilleur rendement.

Le curé Allard, qui a vécu vingt ans à

Saint-Remi, apporte le poids de son témoignage:

Il fallait voir le peu de scrupule que montrait la compagnie à faire travailler ses hommes le dimanche. J'en connais plusieurs qui se rendaient à la mine plusieurs mois d'affilée sans aucune interruption... Vous soupçonnez les progrès que faisait la maladie quand ils étaient exposés à la poussière sans même un jour de répit sur sept.

Le docteur Henry confirme:

J'ai vu des hommes travailler pour de bas salaires, exposés à des poussières dangereuses et qu'on laissait mourir, sans que les lois québécoises des accidents du travail les protégeassent convenablement.

Voilà trois personnes, dont on n'ose pas mettre en doute l'intégrité morale et qui s'accordent à déclarer que les conditions de travail à Saint-Remi étaient mauvaises. L'étaient-elles au point de causer la mort d'ouvriers? *Relations* a produit une liste de cinquante-quatre noms d'ouvriers qui seraient morts de silicose. Les compagnies ont répliqué en produisant le témoignage du docteur Parrot, démographe de la province. D'après les dossiers officiels, trois ouvriers seulement de Saint-Remi seraient morts de silicose.

Les rédacteurs du *Devoir*, ont voulu en avoir le cœur net. Ils ont visité les médecins du Nord et de Montréal qui avaient pu soigner des ouvriers de Saint-Remi depuis une douzaine d'années. Ils ont comparé les noms et les dossiers. Ils ont visité plusieurs familles. Finalement ils ont dressé UNE LISTE DE VINGT-HUIT OUVRIERS DONT LA MORT PAR SILICOSE EST ATTESTEE PAR AU MOINS UN ET JUSQU'À QUATRE DOSSIERS MEDICAUX. DANS QUELQUES CAS IL Y A EU AUTOPSIE.

Vingt-huit morts, c'est le résultat minimum des opérations de Saint-Remi d'Amherst.

A ces vingt-huit morts, il faut ajouter un nombre indéterminé de malades (à peu près une trentaine) plus ou moins invalides qui traînent leur misère jusque dans les faubourgs de Montréal.

Ce qui est terrible, c'est que ces morts et ces malades n'ont jamais reçu ni pour eux-mêmes ni pour leurs familles aucune compensation. Rien des compagnies, parce que les réclamations en vertu du droit commun ont été bloquées par le fameux "procès des veuves"; rien de la Commission des accidents du travail parce qu'à l'exception de quelques privilégiés, les autres silicosés n'ont pas eu la chance de travailler assez longtemps à la mine pour avoir droit à une indemnité.

En dépit de la rectification, nous devrions écrire de la capitulation de *Relations*, le problème de Saint-Remi d'Amherst reste entier. Il y a eu dans ce petit village des Laurentides des injustices graves de commises qui exigent réparation. Nous n'avons pas le droit comme catholiques de faire le silence sur cette affaire et d'enterrer une deuxième fois les silicosés de Saint-Remi.

Aussi cet air détaché que prend *Relations* pour clore le débat:

Cette rectification met fin, en ce qui concerne *Relations*, aux discussions soulevées par l'article de M. Burton Ledoux sur la silicose.

n'est pas de mise dans une revue qui a toujours affiché des préoccupations sociales. Consacrer une injustice envers des faibles sous prétexte de rendre justice aux forts n'est pas une preuve de courage. On aurait pu s'attendre à mieux.

L'histoire des cent dernières années nous enseigne qu'une certaine catégorie de catholiques qui se disent sociaux ont parfois une conduite décevante. Quand il s'agit de faire des discours et des conférences, de rédiger des manuels et des traités, de tenir des journées d'études et des semaines sociales, ils sont volontiers à l'avant-garde du mouvement. A les entendre et à les lire on les croirait presque révolutionnaires. Mais que survienne un cas concret: un conflit, une grève, une révolution, on les voit abandonner en vitesse leurs positions avancées, opérer un repli stratégique, se mettre prudemment à l'abri des coups. La bagarre terminée, on constate qu'ils ont été une fois de plus du côté des puissants et contre les faibles sous prétexte de faire respecter l'autorité, de maintenir l'ordre.

Ils sont ensuite tout surpris de voir que les masses populaires leur échappent pour glisser à gauche. C'est à cause des lâchetés incessantes de ces sortes de catholiques que Sa Sainteté Pie XI a pu dire au chanoine Cardijn: "Le grand scandale du dix-neuvième siècle, c'est que l'Eglise ait perdu la classe ouvrière".

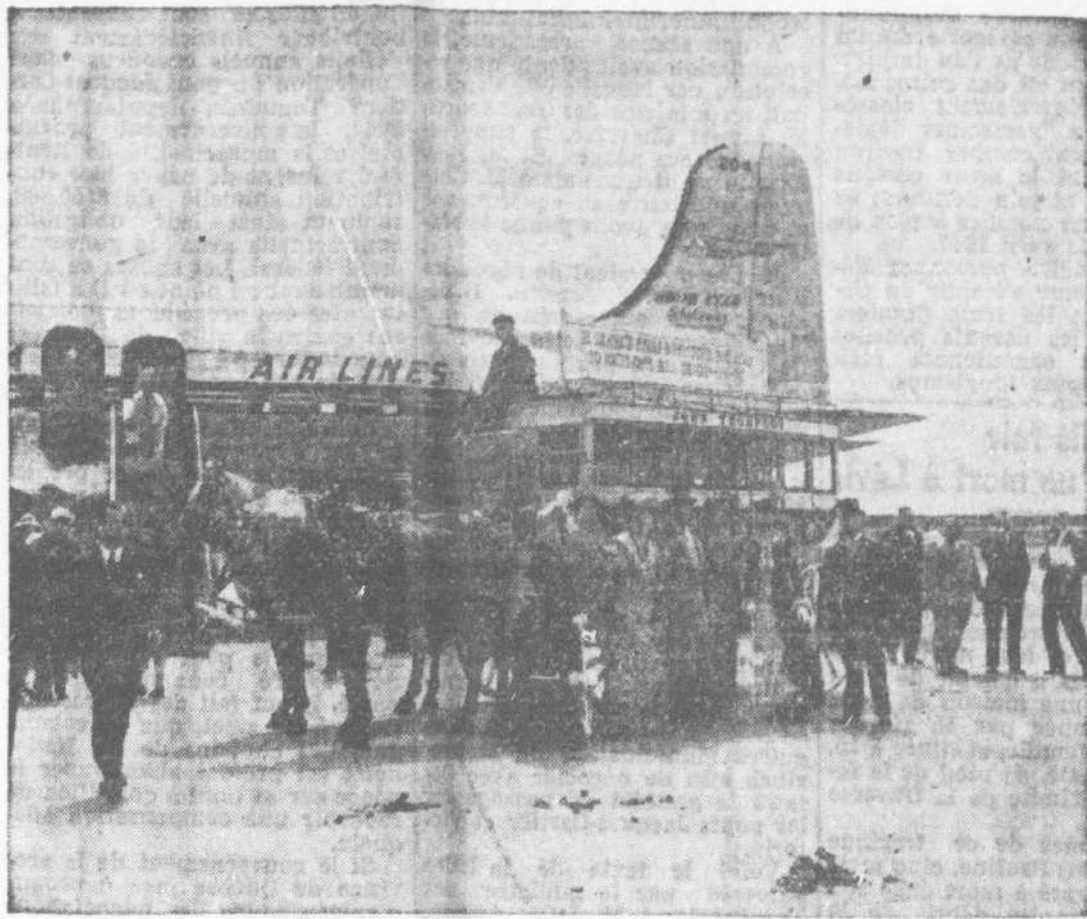
C'est par des capitulations peu honorables comme celle dont nous sommes aujourd'hui les témoins que la classe ouvrière, non pas de France ou d'Italie, mais du Canada et du Québec, perdra graduellement confiance en la doctrine chrétienne et se tournera vers les meneurs de gauche. Et l'on verra alors les mêmes catholiques qui ont lâché les ouvriers quand c'était le temps de les défendre réclamer à grands cris le maintien de l'ordre par des lois du cadenas et l'application de la justice sociale à coups de matraque.

7-22-48

Gérard FILION

LES RUSSES N'IRONT PAS A BELGRADE

MALLE-POSTE ET POSTE AERIEENNE



Les autorités de l'aéroport Malton de Toronto n'ont rien trouvé de mieux que costumer quelques personnes à la mode de 1930 et de les faire prendre la pose près d'un diligence d'autrefois pour mieux illustrer le progrès moderne dans le transport des voyageurs et du courrier. On sait qu'en effet jeudi, 7er juillet, commençait de fonctionner le nouveau système qui prévoit le transport par air de tout le courrier, qu'il soit destiné ou non par son cachet à la malle aérienne.

BLOCS-NOTES

Précision utile

Une dépêche de l'Agence Reuters en date du 5 juillet, résumait un incident qui s'est produit à la Chambre des Communes d'Angleterre, — incident qui comporte pour nous une précision qui ne manque ni d'intérêt, ni d'utilité.

M. Attlee, dit donc cette dépêche, répondait à une question d'un député travailliste, M. Ronald Chamberlain, qui voulait savoir pourquoi les Dominions n'avaient pas été consultés quant aux termes de l'entente économique anglo-américaine, et si l'on avait reçu à ce propos quelques représentations. Le premier ministre anglais répondit que, d'accord avec la pratique établie, les Dominions ont été tenus de près au courant et continuellement informés des développements, et ont eu l'occasion d'exprimer leurs opinions.

Le député travailliste demandait si le premier ministre n'était pas d'avis qu'il s'agissait d'une matière d'importance vitale pour tous les Dominions. "J'ai déjà marqué qu'ils l'ont été", dit le premier ministre, "et ont été tenus soigneusement au courant (closely informed)", dit M. Attlee. La consultation est une chose différente. Ils (les Dominions) ont été tenus au courant et continuellement informés des développements, et ont eu l'occasion d'exprimer leurs opinions.

Voici la déclaration qu'il ne faut jamais perdre de vue quand on nous répète, comme c'est arrivé plus d'une fois dans le passé, que nous sommes ou avons été tenus au courant, "Et, tenu au courant, être consulté, sont deux choses qui ne peuvent s'identifier."

Il faut savoir gré au premier ministre britannique de l'avoir si clairement rappelé.

Un document

Le *Droit* annonce la publication d'une étude détaillée sur les différents districts d'inspections scolaires bilingues de la province d'Ontario.

A cette série, il donne comme préface en quelque sorte un tableau statistique d'ensemble, de tout de suite, quitte à revenir sur le sujet au fur et à mesure que se développera l'enquête.

Au cours de l'année scolaire qui va se terminer, dit donc le *Droit*, 553 écoles de l'Ontario donneront l'enseignement bilingue conformément aux règlements approuvés par le ministère de l'Education. Ces 553 écoles comptent 1,619 classes et 43,969 élèves. De ces 553 écoles bilingues, 468 sont des écoles séparées et 85 sont des écoles publiques. Les 85 écoles publiques ont 127 classes et 2,915 élèves. Tandis que les 468 écoles séparées bilingues ont 1,492 classes et 41,054 élèves. C'est donc dire que 93 pour 100 de nos écoliers suivent le cours bilingue dans des écoles séparées.

Nos écoles bilingues desservent toutes les parties de la province. Il y en a dans les comtés de Prescott, Russell, Carleton, Glengarry, Stormont, Dundas, Renfrew, Simcoe, Kent et Essex et dans les districts de Nipissing, Sudbury, Algoma, Cochrane, Temiskamingue, Rainy River et Thunder Bay.

On voit que ces chiffres ne manquent point d'importance.

A Dorval

L'un de nos amis du dehors nous écrivait, à la date du 5 juillet:

"Je suis allé à l'aérodrome

de Dorval, la semaine dernière, et, en un sens, je n'en suis pas encore revenu. Qui nous croirait assez lâches pour entrer dans une situation pareille? "Je suis allé à l'aérodrome de Dorval, la semaine dernière, et, en un sens, je n'en suis pas encore revenu. Qui nous croirait assez lâches pour entrer dans une situation pareille?"

Nous ne demandons pas mieux que de nous atteler à cette nouvelle besogne; mais il devrait suffire d'appeler sur le cas que signale notre correspondant l'attention des autorités compétentes, pour que cette erreur soit aussitôt rectifiée.

Il n'est pas admissible, en effet, qu'à Dorval le français et l'anglais ne soient pas traités de la même façon.

Tout de même...

Une dépêche de Lake Success, publiée à la fin de la semaine dernière, annonçait que la Russie avait implicitement avoué les autres membres du Conseil de Sécurité qu'elle recourait, en cas de besoin, au vingt-septième veto dont elle se servait aux Nations Unies pour empêcher l'entrée de Ceylan dans ce groupe.

Cette fanfare

Au grand concours de fanfares qui a marqué, ces jours derniers, le dixième anniversaire de la fondation de l'Union musicale du Cap-de-la-Madeleine, figurait une fanfare de Woonsocket, Rhode-Island.

Le fait est intéressant; il est curieux que les conséquences heureuses: car il est de ceux qui aident à fortifier les relations entre les groupes français de l'un et de l'autre côté de la ligne quarante-cinquième.

De pareilles visites constituent, à la vérité, par delà leur caractère strictement professionnel, de véritables voyages de liaison française.

Grâce à cette course dans notre province, les Franco-Américains de Woonsocket acquerront une plus nette vue de notre région. Nos gens, par la même occasion, se rendent mieux compte du caractère et de la force réelle d'un groupe franco-américain tel que celui de Woonsocket. D'agréables et utiles amitiés se noueront probablement à cette occasion.

Nous avons tout intérêt à nous mieux connaître.

O. H.

Un chasse-neige à Chicago

Une machine servant à charger et à décharger la neige, et qui a été utilisée l'hiver dernier par le Canadien National dans ses gares à marchandises, sera parmi les pièces exposées cet été par le Grand Trunk Western Railroad à la foire nationale des chemins de fer à Chicago.

Cette machine enlève la neige à une profondeur de 24 pouces au-dessous du niveau des voies et la dépose dans un réservoir d'une capacité de 12,000 gallons où elle est réduite en eau sous l'action de la vapeur. Grâce à ce chasse-neige des plus modernes, le débâclement qui prendrait autrement dix jours se fait en 40 heures.

Attaques juives contre l'O.N.U.

Cinq membres de la Commission de trêve des Nations Unies enlevés à Jérusalem — Farouk est arrivé à Gaza — Gromyko accuse Bernadotte d'avoir outrepassé ses pouvoirs

Londres, 7. (A.P.) — Le Foreign-Office révèle que l'organisation terroriste juive de l'Irgoun Zvai Leumi a enlevé cinq sujets britanniques qui se trouvaient à ce moment dans un immeuble de Jérusalem surmonté du drapeau de l'O.N.U. Le communiqué du ministre anglais des Affaires étrangères, ajoute qu'on ne peut encore identifier les cinq victimes de ce rapt. Il en a reçu la nouvelle du consul général de Grande-Bretagne à Jérusalem, sir Hugh Dow. Ce dernier a porté plainte, de même que la commission de trêve de l'O.N.U., et il est à croire que l'Etat juif d'Israël que cette plainte a été transmise.

Le Caire, 7. (A.P.) — La fusillade a repris avec force aujourd'hui entre Juifs et Arabes, en long de la route menant d'Hatifa à Tel-Aviv. Deux camions appartenant à la commission de trêve de l'O.N.U. se sont vu forcer de rebrousser chemin à cause de la violence de ce tir. Le chauffeur d'un de ces camions rapporte incidemment que le roi Farouk d'Egypte est arrivé aux positions égyptiennes avancées de Gaza, en Palestine, la où on l'attendait.

Un jeep portant des officiers attachés à la commission a aussi sauté près de Nazareth; un officier français a été tué, un autre de la même nationalité et un prêtre italien servant d'interprète ont été blessés.

Lake-Success, 7. (A.P.) — Au Conseil de Sécurité des Nations Unies, le délégué russe, Andreï Gromyko, a accusé le médiateur de l'O.N.U. en Palestine, le comte Folke Bernadotte, d'avoir dépassé la limite de ses pouvoirs, en offrant aux Juifs et aux Arabes aux prises en Terre-Sainte, des propositions d'accord contraires aux décisions adoptées par l'Assemblée de Lake-Success en novembre dernier. Au dire d'informateurs sérieux, Gromyko se particulièrement irrité de voir que le comte a suggéré d'avoir recours seulement à des volontaires américains, français et belges et non à des Russes aussi pour assurer la garde des territoires neutres de Jérusalem et d'Haïfa.

Stamboul, 7. (A.P.) — Trois croiseurs de la sixième escadre américaine sont partis de Stamboul, en Turquie, pour la Méditerranée. 24 heures avant le départ, le commandant en chef, l'amiral Sherman, commandant de l'escadre, explique seulement, pour légitimer cette hâte, avoir reçu des dépêches urgentes concernant la Palestine.

Ottawa, 7. (C.P.) — Le premier ministre M. Mackenzie King a déclaré qu'il n'avait jamais suggéré que les futurs premiers ministres du Canada devraient recevoir un salaire de \$50,000 par année afin de faire face aux fardeaux sociaux et financiers qu'ils rencontreraient nécessairement au cours de leur terme d'office.

"Je n'ai mentionné aucun chiffre", a-t-il dit.

Un communiqué de la Canadian Press rapportait en fin de semaine qu'il avait déclaré à des amis qu'il croyait que le salaire du premier ministre devrait être \$50,000 par année.

M. King reçoit actuellement en salaire, indemnité parlementaire et allocations de dépenses la somme de \$23,000.

C'était long, et sous un soleil d'été les côtes dures paraissent interminables. On s'arrêta parfois pour laisser souffler le cheval; puis on repartait. Quand venait l'orage, on s'arrêtait comme on pouvait dans une grange abandonnée.

Mais quelles compensations, aussi! Les perspectives vous entraient lentement dans les yeux: les paysages ne paraissaient pas devant vous, vous aviez le temps d'en savourer la beauté. Les bois, qu'on mettait des heures à traverser, donnaient l'impression d'un lieu impénétrable, c'était comme un monde à part, dans le désert brûlant. Et l'on devisait.

La route était bonne depuis Saint-Gabriel. Puis tout à coup, pers. Ste-Emmeline-de-l'Énergie, elle devenait acariâtre: pierrailles, cahots, ventres-de-boeuf, pas-

Assister au congrès du parti communiste yougoslave

Un journal italien prétend que leurs troupes s'approchent de la Yougoslavie — Tito peut quand même compter sur l'appui de son peuple et de son parti — Mauvais traitements de l'Albanie envers des cheminots yougoslaves — Applaudissements pour Tito au congrès des Sokols à Prague — Frontière fortifiée

Milan, Italie, 7. (A.P.) — Un journal de Milan, en Italie, la "Corriere Lombardo", prétend avoir appris que les troupes allemandes occupent la Roumanie ont accompli des marches et des déplacements importants depuis lundi. On n'indique toutefois pas dans quelle direction elles se déplacent; mais la dépêche ajoute que ces troupes doivent entrer en jeu au moment du congrès national du parti communiste yougoslave se propose de tenir le 21 du mois courant, à Belgrade.

Belgrade, 7. (Reuter) — La nouvelle que le parti communiste russe a décidé de ne pas envoyer de représentants au congrès national du parti communiste de Yougoslavie, le 21 du mois courant, à Belgrade, a causé une forte surprise et du chagrin à plusieurs Yougoslaves. Ces derniers n'ont pu l'apprendre

que par l'intermédiaire de Radio-Moscou et de la B.B.C. de Londres, les journaux de Belgrade ne l'ayant pas rapportée et le gouvernement Tito se montrant hésitant à en discuter.

Par ailleurs, un groupe d'une centaine de cheminots yougoslaves chassés de l'Albanie depuis la rupture officielle entre le gouvernement de Tirana et celui de Belgrade, soutiennent avoir été maltraités par les autorités albanaises. On leur aurait supprimé toute livraison de vivres trois jours avant leur départ pour les faire escorter jusqu'à la frontière par des gardes armés. Le porte-parole du groupe ajoute que la population albanaise leur a montré de la sympathie, malgré le geste de ses gouvernants, et a tenté de les ravitailler secrètement.

Vienne, 7. (Reuter) — Des informations transmises par les forces occupantes britanniques dans la province autrichienne de Styrie veulent que le gouvernement yougoslave fasse construire en ce moment des fortifications permanentes en béton sur la frontière entre Autriche et Yougoslavie. On ajoute que des sentinelles occupent jour et nuit les tours de garde sur cette frontière et que de nouveaux nids de mitrailleuses ont été installés de distance en distance entre les tours. Ces mesures auraient presque entièrement interrompu le flot des réfugiés politiques qui cherchent à passer de Yougoslavie dans l'état voisin.

Belgrade, 7. (A.P.) — La masse du peuple yougoslave a montré qu'elle appuie le gouvernement du maréchal Tito dans sa résistance à Moscou, en soulevant en moins de cinq jours 50 des \$70,000,000 de l'emprunt national que vient de lancer Belgrade. De nombreux comités locaux du parti communiste envoient aussi des télégrammes à Tito, pour lui affirmer qu'ils demeurent à son côté.

Budapest, 7. (A.P.) — Le parti communiste hongrois, dit "nouveau parti des travailleurs", a expulsé de ses rangs le député Anton Robr, qui dirige au parlement de Budapest la faction de ce parti représentant la minorité yougoslave de Hongrie. On reproche à Robr d'avoir affirmé son appui au maréchal Tito et d'avoir déserté la cause du marxisme et du léninisme intégral.

Prague, 7. (A.P.) — A l'occasion de leurs onzièmes jeux de type olympiques, plusieurs membres de l'Association de gymnastique des Sokols en Tchécoslovaquie ont manifesté en faveur du maréchal Tito et du gouvernement communiste actuel de la Yougoslavie. La fédération des Sokols (ou Faucons) avait été purgée de ses éléments anti-communistes en février dernier, après la montée au pouvoir du gouvernement rouge Gottwald, de sorte qu'on s'attendait peu à ce geste de la part de membres considérés comme demeurant fidèles aux meneurs du coup d'État de février. De plus, des dizaines de petits drapeaux américains en papier ont fait leur apparition au cours du défilé des 22,000 Sokols; et plus d'un spectateur les a applaudis, sur les rues de Prague.

L'ACTUALITE

HAUTE POLITIQUE

A cette époque, je veux dire il y a vingt à vingt-cinq ans, quand on voyageait dans la campagne on faisait souvent de longues routes en voiture. Je me souviens des expéditions de pêche qui nous amenaient vers le nord, du côté de Saint-Michel-de-Saints.

C'était long, et sous un soleil d'été les côtes dures paraissent interminables. On s'arrêta parfois pour laisser souffler le cheval; puis on repartait. Quand venait l'orage, on s'arrêtait comme on pouvait dans une grange abandonnée.

Mais quelles compensations, aussi! Les perspectives vous entraient lentement dans les yeux: les paysages ne paraissaient pas devant vous, vous aviez le temps d'en savourer la beauté. Les bois, qu'on mettait des heures à traverser, donnaient l'impression d'un lieu impénétrable, c'était comme un monde à part, dans le désert brûlant. Et l'on devisait.

La route était bonne depuis Saint-Gabriel. Puis tout à coup, pers. Ste-Emmeline-de-l'Énergie, elle devenait acariâtre: pierrailles, cahots, ventres-de-boeuf, pas-

est toujours battu. Les comités d'opposition n'ont aucun droit à l'entretien des routes: ce sont des comités vaincus, et Joliette s'obstine dans le mal.

"En conséquence, Joliette a des chemins défoncés. C'est normal. Qui songerait à s'en plaindre?"

Etait-ce déjà récalcitrant à la doctrine des vieux partis? Cette logique me parut boiteuse. Car enfin, les citoyens de Berthier souffraient au moins autant que leurs voisins de cette politique de sautages.

Je demandai à mon compagnon si les comités d'opposition payaient aussi des taxes au gouvernement.

— Bien sûr, me répliqua-t-il. — Ce fut mon premier contact avec la politique. Ainsi éduqué-on les jeunes générations. Depuis cette époque, les partis au pouvoir ont changé, mais la doctrine a persisté. Berthier a opté pour "le mal", et stépe dans l'opposition. Aussi les routes de Berthier sont-elles dans un piètre état. C'est logique, n'est-ce pas?

CANDIDE

Hier soir, le vent a fait une victime

Des dégâts matériels

Bien que certains quartiers de la ville ne s'en soient pas rendu compte, Montréal a subi hier soir l'une des plus fortes tempêtes qu'elle ait connues en plusieurs mois. Le vent a atteint la vitesse de 35 et 40 milles à l'heure.

On déplore une victime, Mme Joseph Bourque, 60 ans, d'Outremont, qui se trouvant en visite chez Mme Guy Lafleur, à Ste-Dorothée, a été frappée par une grosse branche sur la tête. Deux médecins se sont rendus aussitôt sur les lieux, mais ne purent que constater la mort.

Coupures d'électricité

D'autre part, le courant électrique fut interrompu dans différents quartiers de la ville. C'est particulièrement le nord-est qui souffrit de ces pannes. Les secteurs St-Zotique-Villeray, Jean

Talon-Berri, et Villeray-St-Laurent ont eu diverses interruptions.

L'Hydro-Québec annonce que dix câbles à haute tension furent arrachés, cependant que de nombreux fils secondaires étaient coupés. Plusieurs équipes de secours furent envoyées en différents points de la ville, Malheureusement, sans grand résultat, car à peine un fil était-il réparé que le vent en coupait un second.

On déplore également des destructions matérielles, fenêtres, enseignes et lampadaires publics. Les policiers ont eu fort à faire en montant la garde auprès des fils électriques détruits, pour empêcher les passants de s'électrocuter, ou pour les prévenir de passer sous des enseignes menaçant de tomber.

La fin du régime communiste en Europe

Un diplomate prédit l'assassinat de Tito et la révolution prochaine en Tchécoslovaquie

Ottawa, 7 (C.P.) — Le Dr Frankfort, ancien ministre de Tchécoslovaquie au Canada, se base sur des rapports réguliers qu'il reçoit des pays en deçà du "rideau de fer", pour prédire qu'une vague de terreur va déferler sur nos pays d'ici un mois et que le premier ministre actuel, Gottwald, va être déposé par Moscou.

Selon les informations de M. Nemec, une assemblée monstre de protestation contre le communisme aura lieu en Tchécoslovaquie dans deux ou trois semaines; cette manifestation sera suivie d'une vague de terreur et d'une purge sanglante.

A la suite de quoi, le premier ministre Gottwald, le ministre de l'Intérieur Nosek et d'autres seront chassés de leurs postes

et remplacés par deux personnes complètement aux ordres de Moscou. Le secrétaire général du parti communiste, Slansky et le ministre de la justice, Cepicka. Le Dr Nemec prédit l'assassinat du maréchal Tito et dit que les intrigues autour du choix du dictateur Staline sont déjà en train.

L'ancien ministre à Ottawa révèle qu'environ 40 membres de l'ancien parlement tchèque se sont réfugiés à Londres où ils ont formé une sorte de comité représentant les 10,000 à 12,000 réfugiés qui ont dû quitter leur patrie en mars dernier.

En ce qui concerne les cinq employés tchèques de la légation d'Ottawa, l'ancien ministre dit qu'ils ont tous trouvé de l'emploi au Canada.

Les Russes veulent s'allier Niemöller

En favorisant la tenue d'un congrès de son Eglise dans leur zone d'occupation — Boulganine à Berlin — Paie des fonctionnaires berlinois supprimée

Francefort, 7 (A.P.) — Les occupants russes ont supprimé toutes leurs restrictions à la circulation interzone en faveur d'un congrès de l'Eglise évangélique allemande, qui doit se tenir à Eisenach, province de Thuringe, dans leur zone. Au dire d'observateurs américains, les Soviétiques veulent ainsi se concilier les bonnes grâces du chef de cette Eglise, le fameux pasteur Martin Niemöller, et celle de ses 40,000,000 d'ouailles.

Le congrès évangélique doit en même temps qu'élire de nouveaux chefs définir à nouveau la doctrine de cette secte protestante, la plus importante d'Allemagne, et lui tracer une constitution pouvant s'appliquer dans les quatre zones d'occupation alliées.

Berlin, 7 (Reuter) — Les autorités occupantes russes de Berlin ont mandé les chefs de l'administration municipale en cette ville à leur quartier-général de Karlshorst, pour leur apprendre qu'aucun fonctionnaire local à partir du maire lui-même ne touchera de salaire d'ici la fin de la présente crise diplomatique entre la Russie et les trois grandes puissances occidentales au sujet de l'Allemagne. Déjà les traitements dus au 1er juillet n'ont pas encore été versés.

La municipalité berlinoise ne peut même pas retirer de la ban-

que les fonds de 900,000,000 de marks qui lui seraient nécessaires pour régler ses échéances.

Berlin, 7 (Reuter) — Des milieux politiques berlinois en rapports étroits avec les autorités occupantes russes font savoir que le maréchal Nicolas Boulganine est arrivé dans la capitale allemande. Ministre de la Défense nationale en son pays et vice-président du conseil des ministres russes, Boulganine est l'un des membres du célèbre "Politburo" de 14 hommes qui gouvernent dictatorialement la Russie.

Berlin, 7 (A.P.) — Une première cargaison de 10 sacs de charbon est arrivée à Berlin, où le blocus économique russe qui dure depuis 19 jours a réduit de 40 pour cent les activités industrielles. Cette livraison de combustible est une aubaine au moment où les Soviétiques laissent insinuer de nouvelles menaces contre la circulation aérienne des Anglo-Américains au-dessus de leur zone d'occupation. Les communistes berlinois avaient choisi le même moment pour annoncer qu'ils préparent la constitution d'une future république allemande de l'est, en réponse au projet allié de pourvoir les trois zones de l'ouest d'un gouvernement indigène et autonome unique.

LA POLITIQUE

On a annoncé ce matin les dates officielles des assemblées de l'Union nationale, de la province et du chef de l'Union nationale, M. Duplessis, visitera 15 villes d'ici le 28 juillet prochain. Demain soir le 8, le premier ministre sera à Shawinigan; dimanche le 11, à Sainte-Croix de Lotbinière; mercredi le 14 on retrouvera le chef de l'Union nationale à Sherbrooke et le lendemain le 15 à Montserrat. Les autres assemblées auront lieu aux dates suivantes: le 16 à Saint-Jérôme; le 18 à Montmagny; le 19 à Québec; le 21 à Montréal; le 23 à Hull; le 24 à Ormstown; le 25 à Saint-Jean; le 26 à Louiseville, dans l'après-midi et à Yamachiche le soir et le 27 juillet, veille de l'élection le premier ministre retournera dans son comté, aux Trois-Rivières, et portera la parole aux Trois-Rivières même et au Cap-de-la-Madeleine.

M. Godbout

Quant à M. Godbout, chef du parti libéral, il portera la parole ce soir à Noranda et reviendra dans la région de Montréal vendredi, le 9 juillet, alors qu'il parlera à Saint-Jean dans la soirée. Les dates des autres assemblées de M. Godbout n'ont pas encore

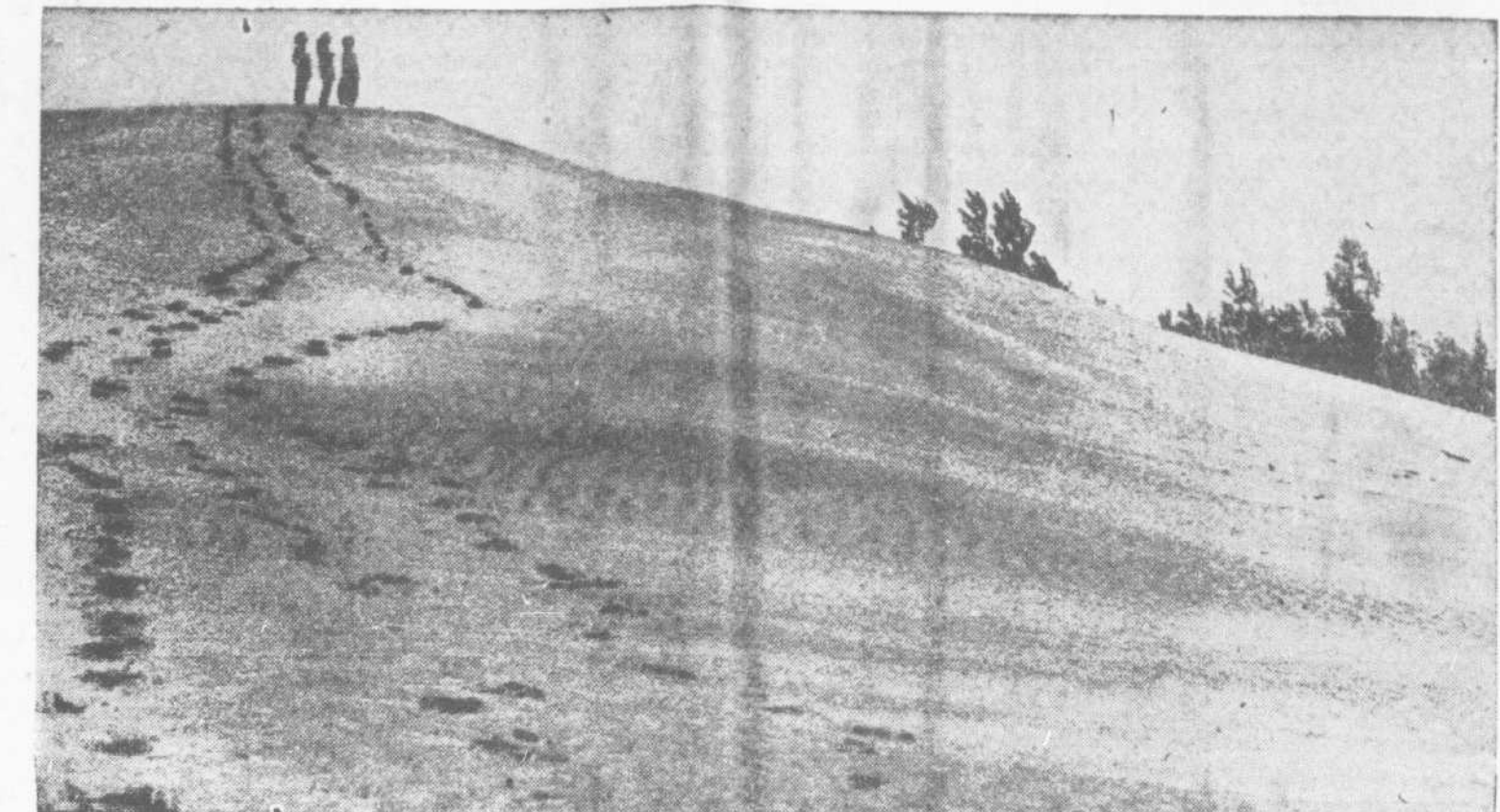
Assemblée libérale

Deux assemblées libérales auront lieu ce soir dans la région de Montréal. Dans le comté de Vaudreuil-Soulanges, M. Althide Sabourin tiendra une assemblée à Trés-Saint-Rédempteur. Les orateurs seront, outre M. Sabourin, M. Louis René Beaudoin, député fédéral du comté; M. Florin Blondeau.

Dans le comté de Terrebonne, Me Raymond Raymond, candidat libéral, tiendra une assemblée à Ste-Thérèse. Les orateurs seront, outre le candidat, MM. Lionel Bertrand, député fédéral, Edouard Rinfret, c.r., député d'Outremont au Communisme, Paul Dalpe et Paul Larose.

L'Union Nationale

La campagne électorale du conseiller municipal Georges Guevremont, candidat officiel de l'Union nationale dans le comté de Jeanne-Mance, sera inaugurée officiellement, ce soir, par une grande assemblée à l'école Brébeuf, angle 5ème avenue, Rosemont, et de la Rue Dandurand. On prévoit qu'une foule importante assistera à ce ralliement, au cours duquel, outre le candi-



Le trio de collégiennes qui se tient au sommet de cette dune de sable ne songe peut-être guère au danger qu'un tel accident de terrain présente pour les cultures voisines. C'est l'action conjuguée du vent et de l'eau qui a créé cette montagne artificielle sur les bords du lac Erie, en Ontario; le même spectacle pourrait se présenter dans certaines autres régions sablonneuses du pays, où la culture du tabac va grand train. Il a fallu cent ans aux agents naturels pour construire cette dune et faire disparaître toute végétation sous elle, y compris les arbres les plus élevés mais l'homme est maintenant sans défense contre elle.

Gardiner candidat

OTTAWA, 7. (C.P.) Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. James-G. Gardiner, révèle qu'il se portera candidat à la direction du parti libéral lors de la convention nationale du parti à Ottawa les 5, 6 et 7 août prochain. M. Gardiner affirme avoir reçu des demandes de toutes les provinces et avoir discuté de son projet avec le premier ministre et chef actuel Mackenzie King, ainsi qu'avec MM. Howe et Saint-Laurent.

Il faut prévenir la silicose

On n'a pas encore de traitement "éprouvé" pour la maladie — Réunion de l'Association québécoise pour la prévention des accidents de travail

Il vaut mieux insister sur la prévention que sur le traitement de la silicose, jusqu'à ce qu'on en connaisse plus long sur la maladie. C'est ce qu'a déclaré hier le Dr R.E.L. Balaou, directeur des services médicaux de Crane Ltd., à une réunion organisée par l'Association québécoise pour la prévention des accidents industriels.

Le Dr Watson a dit que la science médicale n'avait pas encore de traitement "éprouvé" pour la silicose. Le principal moyen de combattre la maladie, a-t-il dit, est de s'assurer que l'équipement de protection qu'on emploie dans les manufactures est en ordre.

M. L.-P. Sirois, directeur de la section des plaintes de la Commission des accidents de travail, a aussi souligné le danger que constituait la silicose en certaines manufactures. Il s'agit là, dit-il, d'un problème sérieux que les employeurs se doivent d'étudier attentivement.

Premier essai de la bombe "chauve-souris"

Pearl Harbor, 7 (A.P.) — La marine américaine doit tenter demain matin de couler à 50 milles au large de Pearl Harbor, dans les îles Hawaï, le cuirassé "New-York", au moyen de son projectile le plus moderne, la bombe "chauve-souris". Il s'agit d'une bombe de poids de 1,000 livres, pourvue d'aile et de gouvernails de direction qui lui donnent l'apparence de cet animal et guidée d'une façon entièrement automatique par un appareil de radar installé à l'avant.

Grâce à cet appareil, le projectile peut changer de direction en l'air, de manière à toujours fixer la cible, quelques évolutions que fasse celle-ci. 300 avions appartenant à la 38ème division navale donneront donc l'assaut à ce cuirassé vieux de 34 ans, qui a résisté jusqu'ici aux combats de deux guerres mondiales ainsi qu'aux deux expériences de Bikini; la radio-activité qu'il conserve de ces dernières rend impropre à son utilisation militaire. Les avions d'attaque emploieront tour à tour des projectiles de toutes sortes pour en comparer les effets, depuis les bombes de type ordinaire jusqu'au nouveau modèle "chauve-souris". Certains experts affirment toutefois que seules des torpilles pourront venir à bout du "New-York".

dat, porteront la parole, M. Omer Côté, secrétaire provincial et député de St-Jacques; Me John Bumbay, c.r.; le conseiller municipal Albert Charpentier, et quelques autres orateurs.

Chez les Bénédictins Translation d'une relique de saint Benoît

Dimanche prochain, le 11 juillet, aura lieu au monastère de St-Benoît-du-Lac (comté de Bromé) la solennelle translation d'une relique de saint Benoît, obtenue récemment de Son Exc. Mgr l'évêque d'Orléans, gardien et défenseur du corps de saint Benoît, à la demande des moines de Saint-Benoît-sur-Loire.

Le programme des cérémonies religieuses qui se dérouleront à cette occasion se lit comme suit: samedi, le 10 juillet: premières vêpres solennelles suivies des complies, à 4 heures de l'après-midi; Matines et Laudes, 9 heures; procession aux flambeaux; translation de la relique, de l'oratoire du monastère à la tour St-Benoît, 11 heures; messe de minuit, et communion dans l'oratoire du monastère. Dimanche, le 11 juillet: prime, 9 heures de la matinée; grand-messe solennelle de la translation de saint Benoît, 11 heures.

Dom Pierre Minard, O.S.B., moine de St-Benoît-du-Lac, nous fait parvenir un article où il raconte l'histoire du corps du saint fondateur. Nous le reproduisons ici.

Reliques de saint Benoît
Le 21 mars 547, saint Benoît, dans son monastère du Mont-Cassin, rendait sa grande âme à Dieu. Le monastère conserva les restes vénérés de son fondateur dans le tombeau où il avait voulu reposer à côté de la dépouille de sa sœur sainte Scholastique. La paix de ce cloître ne devait pas durer: les invasions qui, dans l'histoire, passèrent sur la Campanie, mais la situation du monastère, au milieu de cette plaine ne pouvait le laisser à l'abri: en 580, les hordes lombardes détruisirent le monastère. Les moines durent s'enfuir en hâte, sans pouvoir emporter avec eux les restes des deux saints qui demeurèrent au milieu des décombres et des ruines.

Mais ils ne devaient pas y rester dans l'oubli. De nombreux monastères s'étaient, de toutes parts, élevés en Occident, et de

plus en plus, la Règle de saint Benoît s'imposait à tous. Il se trouva des moines pour s'emouvoir de l'abandon des restes du saint Patriarche. Vers la fin du VIIIe siècle, un cortège de moines s'achemina de France vers l'Italie pour enlever les saints corps du Mont-Cassin, et leur donner asile, chez eux: celui de saint Benoît à l'abbaye de Fleury-sur-Loire, à quelques lieues d'Orléans, et celui de sainte Scholastique au Mans, où une abbaye de moniales.

En France
Ainsi firent-ils. Les corps du frère et de la sœur, découverts, reconnus, furent donc enlevés à leur premier lieu de sépulture, et emportés en France. Le corps de saint Benoît donna même son nom à l'abbaye de Fleury, qui devint St-Benoît-sur-Loire. Et, au milieu des vicissitudes qui font l'histoire de tout monastère comme de toute institution humaine, ce fut l'une des plus grandes abbayes de l'Occident: lustre de la richesse temporelle, lustre de l'éclat intellectuel, et surtout renom des pèlerinages qui attirèrent auprès des reliques de saint Benoît princes, saints, et foules innombrables.

Lorsque la Révolution française chassa les moines de leur monastère, elle laissa par bonheur intact le dépôt sacré qu'abritait la merveilleuse basilique romaine. Celle-ci, desservie par les moines bénédictins de La Pierre-Vivire, est redevenue, en 1844, église monastique par la reprise de l'office divin interrompu depuis 150 années.

On comprend dès lors tout le sens du geste si généreux de l'évêque d'Orléans et des moines de Saint-Benoît-sur-Loire, gardiens jaloux du corps qui leur est confié, en acceptant de détacher un fragment de ces restes, et d'en faire don à un monastère du Canada français: du Mont-Cassin en France, et de France en Canada, cette relique sera le témoignage le plus précieux de la continuité d'une tradition.

La relique est une partie du crâne de saint Benoît.

Chez les marins Une grève fictive dans le district de Niagara

Toronto, 7 (C.P.) — Harry Davis, président de l'Union des Marins canadiens, a annoncé aujourd'hui que son union et d'autres organismes du mouvement ouvrier feront du piquetage à la convention nationale du parti libéral à Ottawa, le mois prochain.

M. Davis a dit qu'il demanderait la permission d'adresser la parole à la convention pour discuter de l'issue de la présente dispute entre l'U.M.C. et quatre compagnies de navigation des Grands Lacs.

Welland, Ont., 7 (C.P.) — Le comité uni du Travail de Niagara qui groupe les unions affiliées à la Fédération américaine du Travail et au C.I.O., dans ce district tiendra bientôt une conférence pour discuter de la possibilité d'une grève fictive pour appuyer l'Union des marins canadiens (C.M.T. et F.A.T.) qui est présentement en grève contre les cinq compagnies de navigation des Grands Lacs.

Cette attitude de ce groupe régional serait le prélude d'une grève générale à travers le pays. T. G. McManus, secrétaire trésorier de l'U.M.C., a déclaré que son union pourrait fort bien déclencher une grève générale des marins, mais l'adit-il "nous ne saurions pas tous les marins dans une bataille qui intéresse tout le mouvement ouvrier."

Port Colborne, Ont., 7 (C.P.)

Une revision des salaires

Whitely Bay, G.-B., 7 (C.P.) — Les 750,000 membres de l'union britannique des mineurs ont approuvé la décision de leurs chefs de réclamer une revision complète des salaires basée sur les variations de l'indice du coût de la vie. Le président de la section écossaise de l'union, Abe Moffat, soutient que les salaires actuels sont injustement bas, car ils accordent seulement \$23 par semaine aux travailleurs des puits de mine et \$21 au personnel employé en surface, tandis que quelques ouvriers à la pièce peuvent toucher jusqu'à \$48. Le secrétaire général de l'union, Arthur Horner, explique à ce propos que plusieurs mines de Grande-Bretagne ne peuvent plus verser de salaires adéquats parce qu'on les a exploitées depuis trop longtemps et qu'elles ne donnent plus un rendement suffisant.

L'épidémie de grèves continue en Italie

Rome, 7 (A.P.) — Tel qu'ordonné par la Confédération communiste des travailleurs, les employés d'usines de produits chimiques en Italie se sont mis en grève aujourd'hui pour une demi-journée. Selon ce programme de grèves à déclenchement échelonné, les électriciens doivent désertir leurs postes à leur tour deux heures durant, demain. Les travailleurs du pétrole ont déjà quitté la besogne depuis une semaine; et il y a peu d'espoir encore que le nouveau cabinet du premier ministre Alcide De Gasperi règle bientôt cette épidémie de grèves qui englobe déjà 2,000,000 d'ouvriers.

L'orage cause des dégâts dans l'Ouest

Yorkton, Sask., 7. (C.P.) — A la suite d'un très chaud orage, de violents vents ont éclaté dans la Saskatchewan, causant des dégâts pour une valeur de \$20,000. Une exposition se tenant à Yorkton fut gravement endommagée ainsi que des bâtiments alentour.

Dans toute la ville, on relève de nombreuses fenêtres cassées, des poteaux téléphoniques et électriques détruits ainsi que des arbres arrachés.

Le puits no 3 à Leduc tousjours "en démençé"

Edmonton, 7. (C.P.) — Le flot de pétrole qui s'échappe sans contrôle du puits en démençé "Atlantic No 3", à Leduc, 20 milles au sud-ouest d'Edmonton, en Alberta, s'est à nouveau accru au cours des cinq derniers jours. Atteignant 14,700 barils à la minute, il avait diminué jusqu'à la fin du mois dernier, pour remonter à 12,400 barils maintenant. Toute cette huile s'échappe par diverses fissures du sol, dans un rayon de cinq acres autour du puits. On croit toutefois pouvoir terminer d'ici une semaine le percement de deux puits auxiliaires obliques, qui permettront de déboucher le puits No 3 et de le remettre en état de fonctionnement régulier. Depuis que l'orifice s'en est bouché il y a quatre mois, une valeur de 500,000 barils de pétrole ont été perdus.

M. Aimé Parent fera rapport

A la suite d'une proposition du maire Wilson, de Verdun, adoptée hier après-midi à la Commission métropolitaine, M. Aimé Parent est prié de se présenter devant cette Commission à une prochaine séance et de faire un rapport sur l'enquête qui se poursuit sur la "Montreal Tramways" devant le tribunal d'arbitrage que préside M. le juge Thomas Tremblay.

M. Aimé Parent a été désigné par la Commission métropolitaine pour faire partie de ce tribunal.

Chez les cheminots

La Fraternité canadienne décide de la date de grève

Elle la fixe au 15 juillet tout comme les 18 internationales — Elle laisse cependant les portes grandes ouvertes aux suggestions que pourraient faire les compagnies et le ministre du travail

Par une décision prise hier au cours d'une réunion de son conseil, la Fraternité canadienne des Cheminots, qui compte 28,000 membres, s'est jointe en quelque sorte aux 18 autres unions internationales qui groupent 122,000 cheminots en décidant qu'une grève de tous ses membres sera déclenchée le 15 juillet si d'ici la aucune entente n'est conclue avec les compagnies de chemins de fer.

Cependant, le comité de négociation des 18 internationales doit rencontrer pour la deuxième fois les représentants des compagnies. Ces négociations directes ont commencé lundi. L'on croit que le sort de la grève y sera décidé.

Si aucune entente n'intervient

entre patrons et ouvriers, il n'appartient donc que le 15 juillet à 6h. a.m. tous les principaux réseaux de chemins de fer au Canada seront paralysés alors que 140,000 cheminots quitteront le travail.

En décidant de la date de la grève, la Fraternité canadienne des cheminots a cependant déclaré qu'elle laissait les portes grandes ouvertes à toute proposition de la part des compagnies. De plus, dans un télégramme adressé au ministre fédéral du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, le comité de négociation de la Fraternité dit que l'avis de grève n'empêche pas l'Union de prendre en considération toute proposition que le ministre pourrait faire avant cette date.

La police saisit \$400,000 de narcotique à Vancouver

Deux arrestations

Vancouver, 7 (C.P.) — A la suite d'une descente de la police fédérale à Oshawa, on croit avoir mis à jour un réseau de trafiquants de narcotiques opérant dans tout le Canada.

En outre, après un mois de recherches tenues secrètes jusqu'au moment où elles furent effectuées par 12 agents du R.C.M.P. et la police de Vancouver, on a mis la main hier soir sur \$400,000 d'héroïne mexicaine. Les autorités fédérales déclarent que c'est la plus grosse saisie jamais effectuée au Canada. On sait que les trafiquants de narcotiques sont nombreux à Vancouver et prennent de gros risques pour obtenir leur ravitaillement.

La police ajoute que Ronald Douglas Dean, de Toronto, sera accusé de s'être trouvé en possession de drogues ainsi qu'un mécanicien de Vancouver, William Kusnick. C'est la première saisie d'opium depuis l'affaire de l'automne dernier alors que

pour \$400,000 d'opium fut saisi à bord d'un cargo hollandais ancré dans le port de Vancouver. Il y eut très peu de trafic d'opium pendant la guerre.

La police fédérale précise que l'opium confisqué hier soir est préparé au Mexique, envoyé aux Etats-Unis, à New-York, puis franchit la frontière à un point inconnu.

A la suite de l'enquête menée par un inspecteur de Vancouver, la police put tendre un piège aux trafiquants et alors que Kusnick se présenta pour prendre livraison de l'héroïne, à une certaine adresse, on lui mit la main au collet.

Chaque once de drogue comprend environ 480 grains. Chacun de ces derniers est empacqué dans une capsule de gélatine, laquelle se revend \$12. Le R.C.M.P. déclare que l'héroïne saisie avait été diluée de lait sucré afin d'en atténuer la force.

Protestation de la Corporation des instituteurs

Geste abusif de la Commission municipale — Le droit d'arbitrage

Le Conseil général de la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques de la province de Québec, réuni en séance d'études sous la présidence de M. Léon Guindon, a protesté ce matin contre l'attitude de la Commission municipale de Québec au sujet de la question de l'arbitrage. Au moins à deux reprises dans le passé, la Commission a modifié les sentences arbitrales rendues par des tribunaux régulièrement constitués sous l'empire de la loi. Le Conseil s'élève également contre la lenteur de la Commission à examiner les demandes qui lui viennent des instituteurs. Pour ce qui regarde les modifications appor-

tées par la Commission aux sentences arbitrales, il est à remarquer que la Commission agit sans consulter les instituteurs.

On se souvient qu'en 1946, le gouvernement de la province enlevait aux instituteurs et institutrices ruraux le droit de déclarer la grève. Ceux-ci sont dans l'impossibilité de signer des conventions collectives et sont privés par la même d'une véritable liberté syndicale. Le Conseil de la Corporation demande que cette situation soit corrigée.

La Fédération des instituteurs protestants demande l'appui de la Corporation pour que ce droit soit rendu aux instituteurs ruraux.

La refonte de la charte

Le travail de grande envergure est très avancé

La ville de Montréal traverse une période de refonte de ses textes municipaux. L'année dernière, elle a clarifié et mis à jour ses règlements en ce qui regarde la procédure de la charte et la refonte de la charte est passablement avancée; ce dernier travail a été confié à Me Edouard Asselin et à Me C.-A. Sylvestre, deux spécialistes en la matière.

Le Plan Marshall ratifié à Londres

Londres, 7. (A.P.) — Par 400 voix contre 12, les Communes britanniques ont ratifié, hier, la participation de la Grande-Bretagne à l'application du plan Marshall. La Chambre des lords a entériné ce geste sans même recourir au vote. Si tôt après cette ratification, hier soir, le secrétaire du Foreign-Office, Ernest Bevin, et l'ambassadeur des Etats-Unis, Lewis Douglas, ont signé l'accord de participation qui vaudra à Londres un secours américain de \$1,200,000,000 durant la première année d'application du plan. Grâce à une manœuvre parlementaire qui consistait à jouer sur la date du délai, la Grande-Bretagne a ainsi pu s'inscrire à temps parmi les nations participantes. Washington avait fixé la limite de ce délai au 3 juillet; mais Londres a profité du fait que le congrès de la fédération américaine, célébrée lundi, remettrait après le 3 la date de la mise en application du plan d'aide américaine à l'Europe.

Dégât de \$180,000,000

Tokio, 7 (A.P.) — Le dernier relevé des dommages survenus dans le tremblement de terre à Foukoui, au Japon, porte le nombre des morts à 5,570 et celui des blessés à 19,628. Quant aux dégâts matériels, ils sont évalués à 48,500,000,000 de yen, soit \$179,620,000.

Et les autorités montrealaises comptent prochainement mettre sur le métier la codification des règlements municipaux; le besoin s'en fait grandement sentir puisque ces ordonnances se chiffrent par quelque 2,000 et représentent un grand fouillis.

Abonnements de vacances

Ne soyez pas pris au dépourvu. En vacances, vous serez bien aise de lire chaque jour votre quotidien préféré. Faites-nous parvenir votre abonnement sans retard.

	Canada	Etats-Unis
1 semaine . . .	0.20	0.25
1 mois	0.65	0.75
3 mois	1.65	2.25

Nous acceptons les abonnements par téléphone: BE. 3361

LE DEVOIR
B. P. 500, (Place d'Armes)



Trio de danseurs yougoslaves en costume national au pique-nique organisé par la Société ukrainienne, à Parterre, en Ontario. Les traditionnelles danses de folklore et la musique chère au peuple slave ont ajouté à la gaieté de la journée passée en plein air.

Le coin des parents

Comment faut-il parler?

Les parents, les mamans surtout, doivent s'attendre à des questions sur la différence des sexes et la naissance des bébés. Aux petits interrogateurs, il leur faudra donner des réponses affables, simples, mesurées, intelligentes et claires. Ainsi en sera-t-il pour la manière.

Mais que faut-il dire? Quelles explications donner à de jeunes enfants pour les initier aux problèmes de la génération humaine? Dire ce qui est vrai, mais

de façon dosée, un peu naïve et très surannée. Ainsi, on ne recourra pas aux mots techniques, aux mille détails que l'enfant ne comprendrait pas. Il faudra plutôt lui parler du rôle de Dieu dans la venue au monde du petit bébé placé tout près du cœur maternel, afin de se développer et de grandir. On emploiera avec succès la comparaison d'une graine, longtemps cachée dans la terre, avant de devenir un arbre. Pour de telles communications aux tout petits, il existe sans doute des modèles, et l'abbé Germain en rapporte plusieurs dans le point d'interrogation. Cependant, les parents n'ont pas à s'inquiéter des formules: elles leur viendront tout naturellement sur les lèvres, avec un peu de tact et d'esprit surannée.

Quant aux enfants qui grandissent, encore incapables cependant de comprendre la vraie nature de l'acte procréateur, ils interrogeront souvent sur des mots, des expressions, des faits qui les intriguent. Que de parents et d'éducateurs sont questionnés sur des sujets rencontrés au catéchisme: l'œuvre de chair, l'adultère, la conception sans péché de Marie, etc. Sans fausse gêne, que l'on donne alors une réponse adéquate, proportionnée à la capacité mentale de l'enfant. Il serait mal d'esquiver la solution ou de garder le silence. L'enfant aurait alors l'impression d'avoir posé une mauvaise question ou pis encore. Et puis, il trouvera toujours une personne plus accueillante, parfois moins bien disposée, pour lui répondre.

Pour ce qui est des adolescents, c'est-à-dire pour les garçons et filles qui ont franchi ou franchissent la puberté, il faut parler plus clairement. Car, c'est un droit pour eux de connaître, non seulement la nature de la génération, mais toutes les exigences de la vie et de la sexualité. Avant tout, il importe de leur faire apprécier et aimer la vertu de pureté, la grandeur du pouvoir créateur que Dieu leur a confié. Qu'on les éclaire sur le caractère normal de l'instinct sexuel, voulu du Créateur, en vue de fonder un foyer et d'avoir des enfants. Donc, rien de honteux à éprouver cette poussée des sens et du cœur.

On aura soin d'ajouter que cet instinct, noble et nécessaire, a besoin d'être discipliné, c'est-à-dire de rester dans les limites que Dieu veut, destinées par Lui à servir dans le mariage seulement. Faire ressortir aussi que la pureté n'est possible que si l'on cultive les sentiments élevés, que si la vie est occupée, remplie de bonnes idées, fortifiée par la prière et les sacrements.

Nous nous arrêtons, avec la conviction cependant que des choses d'importance et d'importance restent à dire. En effleurant les sujets, nous n'avons visé qu'à rappeler aux parents une obligation de conscience, aux conséquences fort lourdes pour l'avenir de leurs enfants.

Henri-Marie BRADET, O.P.

CARNET MONDAIN

AMYOT-DESROCHES

Dernièrement, en l'église Saint-Cœur de Marie, de Québec, le R. P. Labrie a béni le mariage de Mlle Lucie DesRoches, fille de M. et de Mme Francis DesRoches, avec M. Louis-Philippe Amyot, fils de M. et de Mme Hilaire Amyot. Pendant la messe, M. Gustave Chouinard, organisateur, a exécuté un programme musical. M. DesRoches accompagnait sa fille tandis que M. Hilaire Amyot était le témoin de son fils. M. Jacques DesRoches et Jean-Charles Drapeau plaçaient les invités. Après une réception, les nouveaux époux sont partis pour un voyage en Gaspésie.

ALBERT-CHAMPOUX

Dernièrement, en l'église des Saints-Martyrs Canadiens, à Québec, le R. P. Charles O'Hara, a célébré le mariage de Mlle Marie-Elle Champoux, fille de M. et de Mme J.-Frank Champoux, avec M. Louis Albert, fils du Dr et de Mme Armand Albert, de Van Buren, Maine. Pendant la messe, Mme Jeanne-L. Landry, d'Edmunston, M. Adolphe Bernier, de Campbellton, et le Dr Charles Gagnon, de Montréal, ont interprété un programme de chant et M. Jean-Marie Bussières touchait l'orgue. Mlle Jeannine Champoux, sœur de la mariée, était demoiselle d'honneur et M. Aubrey Cyr, de Van Buren, agissait comme garçon d'honneur. MM. Jean Michaud, de Montréal, Jean Panneton, de Sherbrooke, Daniel Champoux, de Québec et Fred Laviolette, de Campbellton, plaçaient les invités. À l'issue de la cérémonie religieuse, M. et Mme Champoux ont reçu au Château Frontenac. Les mariés sont partis ensuite pour Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Armand Bélanger font part du mariage de leur fille, Jacqueline, avec M. Aimé Galarneau, c.à. fils de M. et de Mme Zénon Galarneau. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 10 juillet, à 9 h., en l'église Saint-Jean-Baptiste, par le R. P. Alphonse Galarneau, c.à. cousin du marié.

DEPLACEMENTS

Mlle Ethel Stark, chef d'orchestre de la Symphonie féminine de Montréal, est partie pour Virginia Beach, où elle passera le reste de l'été.

Mlle Odette Saint-Onge, de Montréal, partira vendredi, sur le Tadoussac, pour une croisière sur le Saguenay. Elle fera ensuite un séjour de quelques semaines à Chicoutimi.

S'habiller ou se costumer?

Si, il y a seulement quinze ans, une chiromancienne avait prévu que des femmes et des jeunes filles traient, un jour, pieds nus dans leurs sandales, en pleine ville de Montréal, on aurait probablement poussé les hauts cris et cru que la bonne femme radotait un brin...

Aucune devineresse n'a annoncé cette tenue mais elle est venue tout de même, au cours de la guerre d'abord, à cause de la pénurie de bas, et elle menace de durer par mauvais goût et en dépit des avertissements des spécialistes pédicures qui dénoncent cette coutume comme antihygiénique, dangereuse même parce que le pied nu peut s'infecter très facilement sur les trottoirs ou dans la rue.

Cette coutume a moins d'adeptes qu'il y a quelques années mais il y en a encore trop, surtout pour le spectacle qu'offrent ces pieds, dans les tramways, le soir, quand toute la journée, leurs propriétaires se sont promenées dans la poussière d'un terrain de jeux, de parc, de cirque, etc., etc.

Une mode qui ne s'efface pas, par exemple, qui s'impose plutôt de plus en plus c'est le port du pantalon à la ville, des slacks comme disent gentiment les adolescentes à la page.

Aucune exposition de modes n'a jamais préconisé le pantalon pour la rue; chroniqueurs et chroniqueuses l'ont toujours recommandé pour les sports de la campagne, les randonnées dans le bois, les excursions de pêche et de chasse, etc. Mais depuis que la salopette a été portée dans les usines de guerre, on croit que c'est élegant à présent de revêtir le pantalon pour se balader en ville. Cette mode que Georges Sand, malgré sa popularité, n'avait tout de même pas rendue populaire, l'usine de guerre y a réussi sans effort.

Et qu'est-ce que l'on porte avec ce pantalon? Des sousliers plats? Des blouses chemisiers? Bref, reste-t-on dans la ligne sport et tailleur? Mais non. On porte avec d'élégants, semble-t-il, des talons hauts, des sousliers et des blouses de fantaisie, des décolletés en bateau ou des plissés à la vierge, des blouses de tissu léger, transparent, garni de dentelle. Avec un pantalon de grosse étoffe, peut-être à carreaux, cela fait un ensemble bien balancé...

Mais il n'y a pas que la tenue féminine à avoir (je ne dis pas la mode, parce que ce n'est tout de même pas ça, la mode) des traits ahurissants. Qu'est-ce que vous dites des chemises et des gilets fleuris pour les hommes? Et ces cravates bariolées de cubes, de points, de carreaux et de lignes aérodynamiques (ça doit être de style existentieliste) aux couleurs criardes et paucres que tant d'hommes portent avec vanité ou simplement avec indifférence, ce qui est encore plus grave...

Des chemises d'homme à tissu imprimé et fleuri! Vraiment, les fabricants chercheraient à déformer le goût de la clientèle, qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. Quelle tête feraient les grands-pères, les grands-oncles s'il leur était donné de croiser leurs descendants en toilette estivale! Que diraient-ils, en plus, s'ils savaient qu'il faut un sérieux règlement dans les hôtels et les pensions, pour empêcher ces messieurs de se présenter en shorts à table, à l'heure des repas? Et les jeunes gens se peigner en public, même à l'église, pour replacer leurs beaux cheveux longs et ondulés... comme c'est la mode de les porter, et que le chapeau absent ne peut plus aider à rester en place...

Il faut être de son temps, d'accord. Mais ce qu'il faut surtout c'est apprendre à choisir parmi les articles en vente et les coutumes en cours, pour être habillé comme des gens civilisés, non costumés comme des personnages de cirque ou de numéros burlesques.

Ce n'est pourtant pas l'enseignement populaire qui manque dans ce domaine par l'imprimé illustré, par les expositions de modes, par les défilés publicitaires qui, ordinairement, donnent la note juste. Ce serait donc le défaut d'attention, d'observation qui manquerait et empêcher le goût de se former chez un trop grand nombre. L'aptitude à apprendre, c'est sans doute comme le don d'admiration, ce n'est pas donné à tout le monde.

Germaine BERNIER.

Echos et glanes

LE MANTEAU DU SACRE

Quand Napoléon fut transféré sur le Bellérophon, les bagages furent aussi transportés. Plusieurs caisses pourtant furent oubliées et déposées à la préfecture maritime de Rochefort où leur contenu fut partagé entre les employés. Le manteau du sacre était enfermé dans l'une d'elles; il fut décousu et caché. On en a vu depuis reparaitre des fois en ventes publiques.

LE DECOR DE THEATRE

Une exposition, organisée il y a quelques mois, au musée de la Pensée, à Paris, a groupé les maquettes des plus beaux décors de théâtre brochés depuis la Libération. Cette exposition suggère peut-être celle d'une rétrospective plus complète du décor de théâtre.

Les premiers décors de salles fermées nous vinrent d'Italie, où ils furent inventés à la fin du XVII^e siècle. En 1728, le peintre et architecte Servandoni transforma, par la plus habile utilisation de la perspective, la technique de cette décoration. Ses réalisations donnèrent une extraordinaire impression d'élargissement de la scène. C'est dans le cadre imaginé par ce Florentin que le théâtre a évolué jusqu'à notre époque.

Les plus grands peintres de chaque époque n'ont pas dédaigné de travailler pour le théâtre, tels: Jean Fouquet, Jehan Poyet, Le Lorrain, Watteau, Boucher. Leurs successeurs font de même, puisque les maquettes d'aujourd'hui sont signées Christian Bérard, Raoul Dufy, Dignimont, Paul Colin, Yves Bonnat, etc. — W.

LES CONSULTATIONS DE DUMOULIN

Un juriste d'autrefois Dumoulin, qui a laissé divers ouvrages en latin, interrompait quelquefois sa dissertation en ces termes: Ici ma femme vient m'avertir qu'elle n'avait plus d'argent pour le ménage; j'allai donc au Palais donner quelques consultations, et je rapportai de l'argent pour plusieurs jours. Je repris ma dissertation. Cette naïveté charmait le vénérable Henriot de Panscy.

Le repas des enfants

Les médecins conseillent aux parents de ne jamais forcer un enfant à manger. Il est mauvais d'insister pour faire manger à un enfant quelque chose qu'il lui déplaît. Un enfant n'a pas nécessairement besoin de la même quantité d'aliments tous les jours; et le régime ne doit pas être monotone. Les parents obtiendront plus de succès en variant le régime alimentaire et les méthodes de préparation culinaire.



Ce que les femmes vraiment habillées de Hollywood portent à l'heure du cocktail est ici illustré par Loretta Young, étoile de cinéma, et Dorothy Kirsten, blonde chanteuse d'opéra. Elles assistent ce jour-là à une démonstration de nage et de jeux nautiques en l'honneur de Jimmie McHugh.

Gagnante du prix de cent dollars

Toronto. — C'est Kathleen O'Brien, 19 ans, 215, Bain Avenue, Toronto, qui a remporté le prix de \$100 dans le concours organisé par la section féminine de l'Exposition nationale de Toronto. Il s'agissait de trouver un nom pour désigner un nouveau dessin de tricot, dont l'illustration a été donnée dans les journaux récemment.

"Diamonds dansants" (dancing diamonds) est le nom trouvé par Miss O'Brien et qui lui a valu de gagner le cent dollars.

Kathleen a pensé à sa trouvaille pendant deux jours avant de l'adresser au comité mais ça lui a pris moins de temps pour savoir ce qu'elle fera du \$100. C'est le premier prix en argent qu'elle gagne et il servira à l'achat d'une machine à écrire dont elle rêve depuis longtemps. Elle a déjà le manuscrit d'un livre écrit tout à la main qu'elle ne pouvait se décider à envoyer à un éditeur.

Le nouveau dessin de tricot

Expéditions de racounes

Une expédition de huit ratons-laveurs ou racounes, à destination du parc zoologique de Dudley, au Worcestershire (Angleterre), sera mise à bord du navire "Beaver Cove" qui doit quitter Montréal le 29 juin. Les animaux furent capturés sur l'île Beauséjour, une des îles qu'embrasse le parc national des îles de la baie Georgienne (Ontario).

Le régime alimentaire des racounes, pendant la traversée, consistera de noix et de légumes, mais ils ne refuseront probablement pas le maïs en épis, une pomme puteuse, une grappe de raisins, voire même un melon d'eau mûr du garde-manger du navire. De fait, ils savoureront les restes de la cuisine autant que tout autre mets dans leur planctureux menu.

Les racounes sont assez abon-

ainsi baptisés dans un concours a été spécialement préparé pour l'exposition de 1948 par Mrs. N. Jarvis Allen.

dants sur l'île Beauséjour qu'ils partagent avec d'autres animaux sauvages, y compris l'élan, le chevreuil à queue blanche, le renard roux, le porc-épic, l'écureuil (rouge, noir ou gris), le tamias rayé (suisse bar), l'ondatra (rat musqué), le vison et la belette. Les animaux sauvages constituent une des nombreuses attractions à cette populaire villa législative d'été, qui est aussi un sanctuaire de la faune.

Hommes, Femmes maigres engraissez de 5, 10, 15 lbs

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os ne paraissent plus les chairs s'affaiblissent, le visage s'arrondit, plus de souplesse, disparait cet air de squelette ambulatoire. Les hommes, les femmes et les enfants qui ne peuvent engraisser sont d'ores et déjà en route pour atteindre la norme. Les médecins ont constaté que les personnes maigres ont souvent une carence en vitamines B, qui stimulent l'appétit et la digestion et aident à la nutrition. Les personnes maigres ont souvent une carence en vitamines B, qui stimulent l'appétit et la digestion et aident à la nutrition. Les personnes maigres ont souvent une carence en vitamines B, qui stimulent l'appétit et la digestion et aident à la nutrition.

EATON

Heures d'affaires du lundi au vendredi : 9 h. 30 à 5 h. 30.
Le magasin ferme tous les samedis durant juillet et août.

Grande vente spéciale!

HOUSSES D'AUTOMOBILE

Automobilistes, redonnez un aspect nouveau à votre automobile en vous procurant de ces housses pratiques en coton quadrillé écossais! Quadrillé avec rouge comme teinte prédominante (semblable au tartan Royal Stewart.) Entièrement lisérées, bandes de cuir, confection soignée. Quantités limitées dans certaines séries. Pour automobiles de marques suivantes:

MARQUES D'AUTOMOBILES	
Buick Sedan Série 44	1941-48
Buick Sedanette	1946-48
Buick Sedan avec appui-bras centre	1946-48
Chevrolet, Pontiac Coach	1941-48
Chevrolet, Pontiac Sedan	1941-48
Oldsmobile Sedan 6 cylindres	1941-48
Coach, la plupart des sedanettes	1941-48
Dodge, Plymouth Sedan	1941-48
Dodge, Plymouth Coach	1941-48
DeSoto Sedan	1941-48
Chrysler, Royal, Windsor Sedan	1941-48
Ford, Monarch, Mercury, Sedan	1941-48
Coach et la plupart des coupés 5 passagers	1941-48
Nash Sedan	1941-48

Spécial jeudi

10.98

Prière de mentionner l'année, et le modèle de votre automobile en donnant votre commande par poste ou téléphone.

SI VOUS NE POUVEZ VENIR EN PERSONNE, TELEPHONEZ PL. 9211 OU ECRIVEZ AU SERVICE D'ACHATS EATON, MONTREAL.

Accessoires d'automobiles, au quatrième

T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

FEUILLETON DU "DEVOIR"

MARTINE JUILLET

Fille du Roi
par Pierre BENOIT

11. (Suite)

Martine aussi s'était réjouie de voir le bas de laine grossir d'un coup. Ses inspections à la maison de Nicolas lui avait révélé qu'il y manquait bien des choses essentielles au ménage. Point de bûche, ni d'armoire, ni de vaisselle suffisante, à peine le linge nécessaire à l'entretien d'un homme seul. La pièce principale que Nicolas s'occupait à calfeuturer ne contenait qu'une table et une chaise.

Faudra au moins une autre chaise, pour commencer toujours, avait commenté Martine. Le grenier avait servi jusqu'à à emmagasiner le grain. Le Nivernais s'était décidé à en faire une chambre à coucher. Le dé-

traiement probablement l'achat d'une autre cognée et d'instruments aratoires. Toute cette expansion subite allait exiger des déboursés malgré l'ingéniosité des colons à fabriquer de leurs propres mains les choses nécessaires à la vie. C'est à cette fin que monsieur de Maisonneuve savait donner un peu d'encouragement au moment voulu.

— Il est si bon cet homme-là, s'était écrié Nicolas en annonçant l'octroi à sa promesse. Parait qu'il s'est déjà privé de nourriture pour augmenter la ration des autres, du temps que le fort était assiégé.

On parlait encore souvent de cette terrible année de 1650 où tout le monde avait dû se retrancher à l'abri des bastions, tandis

que l'Hôtel-Dieu, transformé en redoute, essayait lui aussi d'incroyables assauts indiens. Ville-Marie était venue tout près de l'abîme du désespoir alors, mais la Providence n'avait pas permis sa perte.

La trêve durera peut-être bien longtemps encore, dit Martine alors que Nicolas lui rappelait ces périls passés.

Elle était tout autant portée à amoindrir la menace iroquoise qu'il tendait à exagérer. Regarde, la Martine. Tu vois, j'ai bâti ma cabane avec des meurtrières et c'est pas pour empêcher les mouches d'entrer. Je me laisserai brûler vivants à l'extérieur plutôt que de me rendre aux sauvages. Et mes enfants apprendront de bonne heure à se servir de l'arquebuse pour abattre le plus d'indiens qu'ils pourront.

Ces dispositions sanguinaires chez un paysan comme Nicolas, à la face ronde et aux yeux sans malice, ne laissaient pas d'étonner Martine, elle qui n'avait pas assisté au supplice des guides algouquins.

— Ne parle point de même, disait-elle. Toi qui vais à la communion tous les matins, c'est pas bien.

En mars, les neiges commencent lentement à mollir, à couler en longs ruisseaux chantants sur les pentes de la montagne. Des

corneilles croassantes vinrent tournoyer au-dessus du fort. Toute la froidure de l'hiver se liquéfiait, fumait sous le soleil de midi, et puis, au soir tombant, la bise redescendait du mont et les ruisseaux noirs se figèrent à nouveau et redevenaient blancs.

A compter de Pâques, les semaines accélèrent leur marche. Insensiblement, la douceur du printemps chassa les derniers vestiges hivernaux qui traînaient au fond des ravins. Les canots reprirent la course d'été sur le fleuve libre. On vit des colons chevauchant le faite de leurs toits, réparant à grands coups de marteau les ravages causés par le gel. Le départ pour les champs, le retour au soir, une cloche vespérale, et les semences se firent sous l'oeil vigilant des sentinelles, maintenant une coutume imposée par d'anciennes incursions.

Les épousailles du Nivernais et de Martine eurent lieu à la fin de mai alors que les abords de la commune s'embellissaient de fleurs et qu'une tendre verdure étendait son rideau à l'orec des bois.

Levé très tôt, Martine se laissa parer par Marguerite Bourgeoys qui lui prêta un fichu plus blanc que neige dont elle orna sa robe de drap gris. Ses cheveux, lissés et brossés à loisir, enca-

draient son visage de longues boucles, tout comme les demoiselles de qualité. Ses grands yeux bruns limpides, son air de santé inaltérable lui donnaient une distinction inusitée qui faisait l'admiration des petites sauvagesses assises sagement autour de la pièce, la bonne sœur leur ayant permis de rester là à conditions d'être coites.

Marguerite Bourgeoys prit un bouquet de trillia fraîchement cueilli, l'entoura de feuilles d'érable et de bouts de fougère. — L'improvisé du mieux que je puis, explique-t-elle. Du moins, ces fleurs ont toute la beauté d'un cœur pur.

Il n'y avait pas de miroir au château, de sorte que Martine partit pour la chapelle du fort tout à fait inconsciente de sa propre beauté.

Toute la colonie était réunie dans le temple rustique à la fois pour entendre la messe et pour assister au mariage.

Martine, intimidée, reconnut ceux qu'elle côtoyait sans fin, les Cloze, les Lavigne, les Archambault, les Desroches. Ils étaient soudain devenus terribles du fait qu'ils la regardaient tout silencieusement.

Et monsieur le gouverneur était là, au premier rang, près de mademoiselle Mance. Elle

sagenouilla à la table de communion au côté de Nicolas, tout guindé dans son habit des dimanches, ses longs cheveux aussi lissés soigneusement.

Le Père Duperron s'approcha d'eux et, en une brève allocution, fit remarquer que si son compagnon avait échappé au péril de la mort c'était que Dieu avait sur lui d'autres vues et qu'il lui réservait la tâche de labourer ce sol fécond jusqu'au jour où il pourrait passer le manchoir de la charrue à une nombreuse postérité. Puis il leur fit échanger leurs vœux et leur donna sa bénédiction d'une voix émue tandis que Nicolas passait gaucheement au doigt de son épouse l'anneau d'argent qu'il tenait de sa mère. La cérémonie était terminée et le Père remontait à l'autel dire sa messe.

Martine aperçut que les fleurs de son bouquet inclinaient leur tête inerte. Le moment si longtemps attendu, si ardemment désiré, avait passé avec une telle rapidité. Le silence religieux n'était plus brisé maintenant que par les prières du célébrant, quelque toux ou les mouvements de l'assistance.

Un remède médicamenteux apporté par la brise de l'hôpital parvint aux narines de la jeune femme et lui remit soudain en mémoire la mort de Ferron. A

ce premier souvenir, réveillé en un moment si peu opportun, succéda naturellement celui de Nicolas. Martine fit un effort pour chasser des pensées qu'elle considérait sacrilèges en un tel lieu et à cet instant si solennel. Mais deux mille livres ne se laissent pas oublier facilement.

A la sortie de la messe et le registre signé, il n'était encore que sept heures. M. Lemoyne invita tout le monde à se rendre à sa demeure récemment complétée, pour y boire à la santé des mariés. La noce, Nicolas et Martine en tête, défilèrent joyeusement sur le sentier, riant à l'avance du rare plaisir qu'allaient faire surgir ces agapes. En passant sur le petit pont de la rivière Saint-Pierre, Martine donna un coup de coude déglutit à son conjoint:

— Tu te rappelles, le drap? demanda-t-elle.

Il eut un sourire épanoui. Pendant la cérémonie tout à l'heure, Martine l'avait impressionné par cette beauté recueillie, irréelle, qui la mettait subitement au-dessus de lui et de sa caste. Maintenant, par ce vigoureux et normand rappel à la réalité, elle redevenait elle-même et il le trouvait sa promesse, celle qu'il avait désespéré de jamais revoir lorsqu'il rampait le long de la rivière des Outaouais, fuyant les

Indiens assoiffés de sang. Tout le monde entra bruyamment dans la grande salle des Lemoyne après avoir laissé chapeaux et mousquets à l'entrée. Trois tables avaient été dressées sous les soliveaux. Martine prit place au bout de l'une d'elles, déposa ses fleurs qui achevaient de se faner. Nicolas sortit sa pipe et la bourra généreusement.

A ses yeux, fumer était signe de bonheur.

Il y avait maintenant dans l'air des rires et des chansons. Car l'on avait commencé la distribution du gros cidre. Des plats, dont la variété était due à l'ingéniosité des hôtes plus qu'à l'abondance de nourriture, étaient apparus comme par magie.

Pendant près d'une heure, on se serait cru revenu en France, en pleine Normandie. Le major Cloze entonna de sa grosse voix une chanson à répondre et tous les assistants y répondirent si grand cœur que les chiens se mirent à japper furieusement. Habités à donner l'alerte à l'approche de l'ennemi, ils étaient déçus par ce tapage insolite.

Amusez-vous, mes enfants, disait monsieur de Maisonneuve. Il ne voulait pas ajouter. Pendant que vous le pouvez, (à suivre)

Les Beaux-Arts

Magdeleine Martin

Mlle Magdeleine Martin, pianiste et organiste, qui donnera un concert d'adieu, jeudi 8 juillet, en l'église de l'Église St-Anselme, appartient à une famille de musiciens distingués dont deux de ses membres sont prix d'Europe.

En effet, Mlle Magdeleine Martin, professeur au Conservatoire de musique de la province de Québec, obtint en 1930 le prix d'Europe, tandis que Mlle Marcelle Martin, organiste de belle réputation décrocha en 1941 le prix d'Europe. C'est ainsi que nous annonçons samedi que Mlle Magdeleine Martin était prix d'Europe, mais nos lecteurs qui connaissent avantagieusement cette belle famille de musiciens ont certainement excusé l'erreur involontaire que nous commettons. Mlle Magdeleine Martin nous faisait remarquer qu'elle n'avait pas eu cet honneur qui revient cette année à M. Paul Daveluy. Donc acte.

Le père de Mlle Magdeleine Martin, pianiste et organiste fut durant 20 ans titulaire de la tribune des orgues de l'église St-Mary's. M. Martin qui est décédé en 1947 avait pour épouse une musicienne née en Mme Alphonse Martin (Corinne Boivert) qui actuellement est organiste à l'église St-Jean Vianney, de Rosemont.

Mlle Magdeleine Martin qui est depuis quatre ans, organiste à l'église St-Anselme remplace à l'église St-Viateur d'Outremont, sa sœur Mlle Marcelle Martin, boursière Prix d'Europe 1941. C'est dire que Mlle Magdeleine Martin qui nous quittera en septembre pour Paris soutiendra la belle réputation de sa famille et qu'elle nous fera certainement honneur dans la ville-Lumière.



La jeune pianiste de dix ans, Patsy Parr, que Montréal pourra applaudir à la soirée viennoise du Stade, ce soir.

Le premier concert d'été au Stadium

La Société Classique présentera son premier concert en plein air de la saison estivale, au Stadium de la rue Delormier, ce soir. Ce sera une soirée consacrée à la musique viennoise.

Pour la circonstance, on a réuni un groupe imposant d'artistes renommés. Tout d'abord, le populaire ténor américain Donald Dame, que les radiophiles montrealais connaissent bien. On l'acclame comme le successeur du célèbre Richard Crooks. Une célèbre danseuse viennoise fera aussi ses débuts au Canada à cette soirée. Il s'agit d'Haydee Morini, qui s'est fait applaudir dans les principales villes d'Europe avec son interprétation tout à fait personnelle

du "Danube bleu", de Johann Strauss.

Un autre début au Canada sera celui de la mezzo-soprano Alice Rowland, qui a été sensationnelle la saison dernière à la Philadelphia Opera Company, avec laquelle elle a chanté entre autres le rôle de Carmen de l'opéra de Bizet.

Montreal aura enfin l'occasion de voir et d'entendre pour la première fois la jeune pianiste de dix ans Patsy Parr, de Toronto, qui a obtenu récemment un véritable triomphe à New-York, lors de ses débuts au Carnegie.

Cette soirée viennoise mettra également en vedette le jeune et brillant chef d'orchestre Francis Coleman, de Montréal, qui dirigera une quarantaine de musiciens.

La vie et l'oeuvre de Georges Bernanos

Le grand romancier et écrivain politique Georges Bernanos est décédé dimanche, le 4 juillet, après une longue maladie.

Né à Paris en 1888, il s'imposait en 1926, lorsqu'il publia "Sous le soleil de Satan", puissante étude mystique et satanique, chef-d'oeuvre du roman français.

Jusqu'en 1926, son activité littéraire s'était limitée à quelques articles dans des revues et journaux, tels que la "Revue Universelle".

Bernanos est à la fois un vigoureux polémiste et un romancier d'une originalité rare. Pour le caractériser, il faut dire que c'était un écrivain fermement imbû du sentiment de la dignité de l'homme et d'un catholicisme militant pour qui la sainteté est la forme d'héroïsme la plus élevée.

Une de ses idées favorites était que l'oeuvre de Dostoïevski devrait être réécrite selon un esprit chrétien. Cette idée illustre le but principal poursuivi par Bernanos dans "Sous le soleil de Satan" ainsi que dans "L'Imposible" (1927), "La Joie" (1929) et "Le Journal d'un curé de campagne" (1936).

Bernanos réussit à où Huysmans et Léon Bloy avaient échoué au siècle dernier. Il a décrit, dans ses ouvrages les réactions mystérieuses de l'âme

humaine vis-à-vis des sollicitations de la civilisation occidentale d'une manière qui satisfait à la fois les critiques littéraires et les théologues érudits.

Bernanos avait la conviction que la civilisation occidentale ne pouvait être sauvée de la désintégration totale que par un renouveau spirituel sans équivoque de l'interprétation catholique des concepts de justice, d'honneur et de liberté. Son plaidoyer en faveur d'un nouvel ordre moral ne s'adresse pas exclusivement à ceux qui sont hors de la chrétienté mais également à ses membres.

Ces idées qui forment la substance du credo politique de Bernanos furent exposées avec beaucoup de brillant dans: "La Grande Peur des bien-pensants", "Edouard Drumont" (1931), "Les grands cimetières sous la lune" (1938), "Scandale de la vérité" (1939), "Nous autres Français" (1942).

Il ne faut pas oublier que Bernanos après l'armistice de 1940 s'est rangé de suite dans le camp de ceux qui voulaient sauver l'indépendance de la France. De l'Amérique du Sud, où il habitait, il a par ailleurs grâce à la radio, aux français isolés par l'occupation et leur apporter courage et espérance.

(S.T.F.)

Divergences de vues sur le Plan Marshall

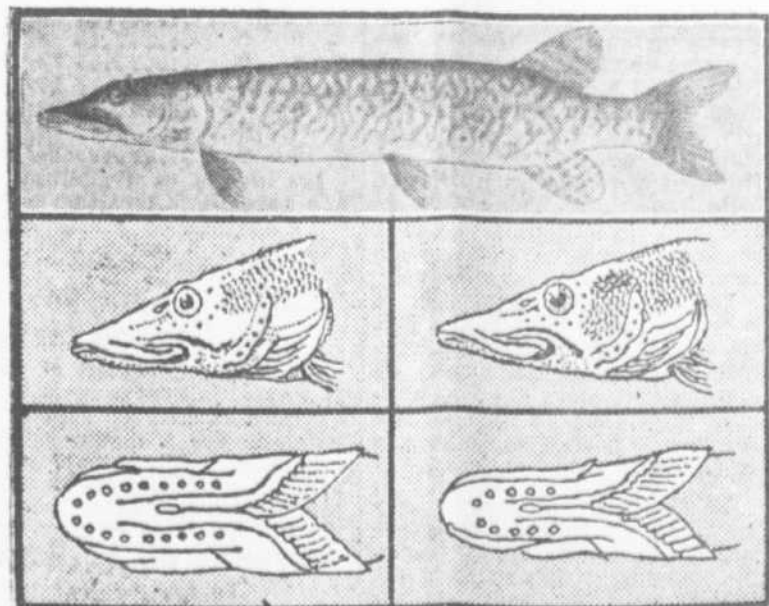
D'après un communiqué de presse chinoise à Nankin, les pourparlers entre les Chinois et le gouvernement américain sur un accord bilatéral au sujet du programme d'aide à la Chine peuvent s'étendre jusqu'en fin juillet, dû à la divergence d'opinion sur la distribution du crédit américain.

Les pourparlers tel que mentionné semblent être centralisés présentement sur la distribution d'une somme de \$273,000,000. D'après les rapports, en plus du total des fonds additionnels du projet de loi d'aide à la Chi-

ne, \$500,000,000 doivent servir à des entreprises de reconstruction du sud de la Chine (ceci comprenant le programme d'expansion du pouvoir électrique de Shanghai) et \$300,000,000 pour la réhabilitation rurale. Une autre partie des fonds sera dépensée pour des fins militaires.

Le communiqué ajoute que les représentants officiels chinois et américains ont des divergences d'opinion sur plusieurs points à l'étude. D'après l'opinion chinoise le coût d'opération des projets serait trop élevé si les plans américains sont acceptés. Les membres de la conférence tel que mentionné diffèrent aussi d'opinion sur la priorité des différents projets de reconstructions.

BROCHET ET MASKINONGE



Cette illustration montre la différence, tant discutée par les pêcheurs, du maskinonge et du brochet. En haut, le maskinonge; centre gauche: tête de maskinonge illustrant la disposition des écailles qui ne couvrent que la partie supérieure de l'ouïe; à droite: tête de brochet; les écailles couvrent l'ouïe entière. En bas, à gauche, dessous de la tête du maskinonge; de 6 à 9 trous sensoriels de chaque côté; à droite, le brochet; toujours 5 trous.

A Québec

Québec, 7 (D.N.C.) — M. Cyrille Delage a été élu président de la Commission des écoles catholiques de Québec. L'élection s'est faite sous la présidence de M. le maire Raymond Cossette. Les commissaires ont été unanimement choisis M. Delage pour occuper une nouvelle année le fauteuil présidentiel. En retour de la confiance qui lui a été montrée, M. Delage a demandé aux membres de la Commission leur entière collaboration.

En 1926, il reçut le Prix Nobel; en même temps, il fut élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Gazette artistique

Horaires des spectacles

SAINT-DENIS: "Les malheurs de Sophie" 11 h. 25, 4 h. 25, 8 h. 05. "Au café du cadran" 2 h. 20, 6 h. 9 h. 40.

CINEMA DE PARIS: "Fanny" 1 h. 15, 3 h. 30, 4 h. 45, 6 h. 40, 9 h. 20.

ORPHEUM: "Le Pont de Verre" 10 h. 15, 4 h. 45, 7 h. 10 h. "Capitaine Tempête" 11 h. 20, 2 h. 30, 5 h. 0, 8 h. 30.

CHAMPLAIN: "La Calvacade des Heures" "Les Hommes Sans Peur"

PALACE: "The Bride Goes Wild"

LOEW'S: "I Remember Mama"

CAPITOL: "Saison" 10 h. 05, 12 h. 35, 2 h. 55, 5 h. 15, 7 h. 25, 9 h. 35.

PRINCESS: "Combat Louis-Walcott" 10 h. 05, 12 h. 20, 2 h. 40, 4 h. 55, 7 h. 15, 9 h. 35.

"Secret Beyond The Door" 10 h. 20, 12 h. 35, 2 h. 55, 5 h. 15, 7 h. 35, 9 h. 50.

IMPERIAL: "Sitting Pretty" "Crime Doctor's Gamble"

Musique et spectacles

STADIUM: Soirée viennoise, ce soir, le 7 juillet.

CHALET DE LA MONTAGNE: Concert symphonique, mardi soir, le 13 juillet. Chef d'orchestre: Antal Dorati. Soliste: Herta Glaz, contralto du Metropolitan Opera.

STADIUM MOLSON: mercredi soir, le 14 juillet. Concert en plein air avec les concours de Jan Peerce, ténor, Jean Dickenson, soprano coloratura, et Samson François, pianiste.

STADIUM: Cirque des Fac-teurs (Tom Packs) du 19 au 24 juillet inclusivement.

Service radiotype

ouvert en Chine

(B.I.G.C.) — Un radiotype l'imprimeur de télécommunication mécanique le plus rapide au monde, a été mis en opération à Shanghai le 25 juin lorsque l'administration de la Radio du gouvernement chinois inaugura formellement son circuit de radio Shanghai-San-Francisco.

Ce nouveau service de transmission et de réception de messages entièrement mécanique présente un changement radical avec les opérations Morse. Ce service est le résultat de plusieurs expériences faites avec le radiotype sur le circuit, par les techniciens de l'administration de la Radio du gouvernement chinois en coopération étroite avec le Globe Wireless Limited.

Le radiotype, développé pendant les années de guerre par l'International Business Machine Corporation, est d'une structure sensationnelle pouvant transmettre plus de 100 mots à la minute.

L'inauguration du circuit ARGE-Globe entre Shanghai et San-Francisco démontre pour la première fois un mécanisme absolu des circuits de communications éliminant toute main-d'oeuvre employée auparavant dans la transmission et la réception des messages.

La machine radiotype fonctionne au moyen d'une unité de permutation électronique sur une base de code de six unités en comparaison avec l'ancienne de cinq unités et, en apportant ainsi une plus grande portée de combinaisons du code, augmente conséquemment la vitesse et la précision. Elle possède 42 clefs au lieu des 31 clefs conventionnelles des anciens télétypes.

Vétéran américain diplômé en Chine

(B.I.G.C.) — Des milliers d'anciens militaires américains étudiant d'après la déclaration des droits des vétérans recevront leurs diplômes cet été. Mais, de nombreux d'entre eux ont l'honneur d'en recevoir un en chinois. Un seul de ces vétérans, Fritz W. Mote, se vit décerner la semaine dernière le diplôme de bachelier des arts d'une université chinoise, soit l'Université de Nankin.

Agé de 25 ans, Mote est originaire de Denver, Colorado et étudia le chinois à Harvard avant de s'engager dans l'armée. Il fut toujours intéressé aux choses de Chine et des plus heureux d'être nommé au ministère des services stratégiques en Chine. Ce fut là la première occasion lui permettant de connaître de plus près la Chine et ce fut aussi suffisant pour le décider à y demeurer après les hostilités afin d'y poursuivre ses études.

Mote étudia l'histoire de Chine plus sérieusement peut-être que la moyenne des étudiants chinois. Il lit et apprit de mémoire les classiques et mania le pinceau chinois d'une main aussi ferme que les étudiants chinois eux-mêmes. Son choix pour le sujet de sa thèse fut: "L'empereur Ming Tai-su, fondateur de la dynastie Ming, et son administration". Dans des détails surprenants cette étude traitait de la vie privée de l'empereur.

Mote est le second gradué étranger de l'Université de Nankin. Son prédécesseur était Gardiner Tewkesbury, qui gradua en 1917. Tewkesbury a maintenant la direction du Y.M.C.A. à Tsingtao. Bien que le jeune Mote n'ait pas de projets définis, il désire scruter davantage les 4,000 années de l'histoire de la Chine, car il s'approprie actuellement à aller à Péiping cet été où il a l'intention de suivre des cours à l'Université Nationale.



Gaby Morlay et Maurice Escandre, dans une scène de "Hyménée", le triomphe de l'amour, que le Saint-Denis mettra samedi, à l'affiche.

Bientôt à l'écran...

Au Loew's

Le chirurgien Clark Gable ne donnait pas une grande signification à la vie jusqu'au jour où il partit à la guerre et sauva, en même temps que de nombreux soldats, sa personnalité désespérée. C'est-à-dire fait connaître de la jolie infirmière Lana Turner.

Hélas, le malchanceux est marié et son retour à la maison sous *Homecoming* donnera lieu aux plus profonds drames de l'amour.

Sydney Kingsley est l'auteur du scénario et le film est une production MGM. La distribution est complétée par John Hodiak et Ann Baxter.

Au Palace

Ce cinéma présentera à partir de vendredi un film de la veine de *Madona of the Seven Moons* ou de *Love Story, A Place of One's Own*. Le scénario est une adaptation du roman de sir Osbert Sitwell.

Un vieux gentleman même une vie retirée à la campagne en compagnie de sa femme, celle-ci est atteinte d'une maladie incurable. Un jeune médecin est appelé à son chevet et tombe amoureux de cette dernière.

Le débat psychologique en genre d'excellentes situations dramatiques. La distribution comprend notamment James Mason, Dennis Price, Margaret Lockwood et Barbara Mullen.

Au Princess

Jack Carson et Ann Sothera seront les principaux interprètes de *April Showers*. Ce film essentiellement musical présentera 11 chansons, chantées par les deux partenaires que nous venons de citer, tous deux se sont déjà distingués dans *Maïe*. L'action se situe en 1912, voici les principaux titres des morceaux que vous entendrez dans *April Showers*: "Are You From Dixie", "Carolina in the Morning", "Black and White Rag", "Moonlight Bay", "Strolling the Hue in The Park".

Au Capitol

L'action de *You Were Meant For Me* se passe en 1929. Une jeune fille fait la connaissance d'un jeune homme dans un bal, et malgré les différences de milieux et les tempéraments, c'est l'attraction "coup de foudre". Mille "gags" plus amusants qu'émotionnants les uns que les autres parsèment le scénario.

Jean Crain et Dan Dailey tiennent les principaux rôles; on déclare que ce film est supérieur à *Margie* au point de vue sentimental comme au point de vue musical.

A l'Impérial

Sitting Pretty restera une deuxième semaine sur l'écran de l'Impérial.

Bourses australiennes d'études pour Chinois

Tel que déclaré par M. W. MacMahon Ball, chef de l'éducation et de la mission de bonne entente en Australie, qui est arrivé à Nankin la semaine dernière, le gouvernement australien offrira l'an prochain 25 à 30 bourses d'études et places d'agréés aux pays de l'Extrême-Orient, incluant la Chine.

M. Ball, représentant australien du conseil allié au Japon en 1946 et 1947, expliqua que bien que le nombre de bourses d'études et de places d'agréés soit pratiquement minime, le gouvernement australien fera tout en son pouvoir pour l'augmenter dans un avenir rapproché.

CAVALCADE DES HEURES

PROGRAMME SOUS LE PAVILLON "LES HOMMES SANS PEUR" par MURRAY et SOLOMON

A L'AFFICHE CHAMPLAIN

SALLE CLIMATISEE STE-CATHERINE ET PAPINEAU FA. 1465

Le mystère de TARZAN QUATRE de Music Hall A l'Affiche ORPHEUM

LOEW'S A L'AFFICHE "I REMEMBER MAMA"

PALACE A L'AFFICHE "THE BRIDE GOES WILD"

CAPITOL 2e SEMAINE "SAIGON" avec ALAN LADD

PRINCESS 2e SEMAINE Combat Louis vs Walcott — AUSSI — "Secret Beyond the Door"

IMPERIAL A L'AFFICHE "SITTING PRETTY" — AUSSI — "Madonna of the Desert"

ST-DENIS A L'AFFICHE

LE CAFE DU CADRAN BLANCHETT BLANCQUET BERNARD BLIER AIME CLAUDE

MARGUERITE MORENO LES MALHEURS DE SOPHIE JOSE CENAI

CINEMA-PARIS

LA SUITE de MARIUS

FANNY

RAIMU-CHARPIN ORANE DEMAZIS PIERRE FRESNAY



Voici Stewart Granger et Jean Kent dans une des scènes sentimentales de "Caravane", version française de la production anglaise, que présentera le Champlain, en exclusivité, à partir de samedi prochain.

MacMillan et Fleisher ovationnés au Chalet

Avec un programme consacré uniquement à Tchaikovsky, le deuxième concert symphonique au Chalet de la Montagne a connu, hier soir, un éclatant succès. Grâce à une excellente interprétation des oeuvres de ce compositeur au lyrisme débordant, le chef d'orchestre sir Ernest MacMillan et le pianiste Leon Fleisher ont cueilli de nouveaux lauriers. Le soliste invité, entre autres, s'est taillé une large part du beau succès de la soirée par sa virtuosité indéniable et le fini dont il a su envelopper son interprétation du premier concerto de Tchaikovsky.

Le public raffole de Tchaikovsky. Aussi, bien que la température était peu invitante, les Mont-réalis s'étaient rendus en grand nombre sur le sommet de la montagne et avaient pris place à l'intérieur du chalet, car il était évident que le concert ne pouvait être donné en plein air.

L'engouement des auditeurs et des auditrices pour le premier concerto de Tchaikovsky se devinait déjà au premier roulement largement popularisé par les Américains d'une chanson portant le titre de: "Tonight We Love". Conséquemment, la tâche du pianiste était assez délicate, de même que celle du chef d'orchestre. Il était si facile de tomber dans un romantisme vulgaire et de bas étage, en recherchant les gros effets. Les deux artistes invités s'en sont bien gardés. Ils ont conservé à l'oeuvre sa note purement classique, en mettant en valeur la belle sonorité qu'elle contient et en insufflant l'envol nécessaire à son beau rende-

ment. Une entente parfaite existait entre le pianiste et le chef d'orchestre. Et les instruments, dans l'exécution du concerto, principalement, ont su obéir à leur chef sans le moindre fléchissement. Un magnifique crescendo, suivi d'un grand déchaînement au piano, pour terminer le tout à l'emporte-pièce (du vrai Tchaikovsky!) a soulevé le délire de la foule qui n'en finissait plus d'applaudir. Le jeune pianiste virtuose Leon Fleisher s'est prêté de bonne grâce aux réclamations de la foule, qui étaient pour lui une véritable ovation, en donnant deux rap-

La Symphonie Pathétique a subi quelques accrocs, surtout au début, mais les beaux thèmes de Tchaikovsky ne furent pas moins goûtés de l'auditoire. La pure poésie qui n'en dégageait n'a pas été sans remuer plusieurs cœurs. On aura beau dire, Tchaikovsky parle le langage du cœur et, bien qu'il soit moins classique que d'autres compositeurs, l'on jouera encore longtemps ses symphonies.

Comme deuxième pièce au programme, l'orchestre a joué sans prétention la Sérénade pour Cordes, imprimant à la valse son rythme entraînant.

En somme, une belle soirée Tchaikovsky, qui nous a permis d'applaudir sir Ernest MacMillan et Leon Fleisher, pendant que plusieurs solistes de l'orchestre des Concerts Symphoniques se distinguaient dans l'ombre.

Jacques-G. DAOUST

Jean Perrin, pionnier de la science atomique, reposera en France

Le 2 juin, à 11 heures 30, la dépouille mortelle du professeur Jean Perrin a pris place à bord du croiseur "JEANNE D'ARC" ancré dans le port de Montréal.

Le grand savant, mort en avril 1942 aux Etats-Unis, reposera en France, pays auquel il a tant donné.

La biographie de Jean Perrin est celle d'un précurseur dont les découvertes géniales ont permis à la science d'accomplir des progrès décisifs.

Jean-Baptiste Perrin naquit à Lille le 30 septembre 1870. Il entra en 1891 à l'Ecole Normale Supérieure où il passa 3 ans comme élève puis 3 autres années comme agrégé préparateur.

En 1898, sa thèse, un important travail sur les rayons cathodiques et les rayons de Roentgen, lui conféra le Doctorat des sciences physiques. Cette thèse attira l'attention sur ses qualités de chercheur et d'homme à la pensée sûre et hardie.

Jean Perrin, à 28 ans, fut nommé chargé de cours à la Faculté des Sciences de Paris et dut organiser l'enseignement de la Chimie Physique. A cet effet, il visita les laboratoires de chimie physique d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre.

En 1910, il devint professeur titulaire de la chaire de chimie physique, chaire qu'il occupa pendant trente ans. Il représenta la Faculté des Sciences au Conseil de l'Université à partir de 1922, et fut Assesseur du Doyen de cette Faculté à partir de 1924.

En 1896, il reçut le Prix Joly de la Société Royale de Londres; en 1911 il fut nommé membre du Comité Solvay à Bruxelles; en 1912, la Médaille d'Or de la Société Italienne des Sciences lui fut attribuée.

L'Institut de France couronna ses travaux en lui attribuant les Prix Gaston Planté en 1910, Henri de Parville en 1913, La Gaze en 1914.

Son activité scientifique, vaste et variée fut par excellence, l'oeuvre d'un pionnier, ouvrant à la Science des voies nouvelles et lumineuses. En ce qui concerne ses travaux sur la réalité moléculaire: de nombreuses personnalités marquantes considéraient encore l'atomistique comme un jeu de l'imagination. La lutte que Jean Perrin mena victorieusement ne fut pas facile. Mais ses expériences fondamentales ont vaincu les dernières résistances. Les hypothèses moléculaires sont, depuis lors, unanimement passées à la base de tout le système de travail.

Par les mouvements browniens, il établit un trait d'union scientifique entre le monde des atomes et des molécules, à ce moment là, complètement invisible, et le monde microscopique. Par une intuition géniale, il étendit la loi des gaz aux émulsions; et par des expériences d'une rare beauté, il arriva à déterminer le nombre N d'Avogadro. L'émulsion représentée en

miniature, une atmosphère de molécules invisibles.

Il étudia, avec une rare élégance, la répartition, selon la verticale, des particules d'une telle émulsion. Dans un gaz, d'après la loi de Laplace, pour une densité donnée, la raréfaction, c'est-à-dire la variation relative du nombre de molécules, est inversement proportionnelle au poids de la molécule. En déterminant le poids efficace des granules de l'émulsion par numération des particules (ici d'ordre microscopique) à différents niveaux, Jean Perrin, par une relation simple, arriva à déterminer le nombre d'Avogadro. La loi des gaz parfaits s'applique donc aux émulsions diluées. Sa généralisation, issue des hypothèses moléculaires, vérifiée par l'expérience, constitue une épreuve directe de l'existence des molécules. Jean Perrin a vérifié de nombreuses émulsions; il a fait varier la température entre -6° et +60°, changé le liquide intergranulaire et fait usage de particules dont les masses différaient entre 1 et 50. Dans la limite des erreurs expérimentales, on obtient pour N la même valeur.

Dans le cas des émulsions concentrées (jusqu'à 3%), appliquant cette fois la loi de Van der Waals, Jean Perrin et ses collaborateurs arrivèrent à la même valeur pour N.

Les différentes valeurs trouvées pour le nombre d'Avogadro sont: 68.1022, dans le cas des émulsions diluées; 62.1022, dans le cas des émulsions concentrées auxquelles la loi de Van der Waals est applicable; 62.1022 par l'étude des fluctuations de densité; 65.1022 par le mouvement Brownien de rotation; 64.1022 par le mouvement Brownien de translation.

Peu de temps après que Perrin eut annoncé les résultats de ses expériences, Keesom a trouvé pour N, à l'aide de l'opalescence critique 75.1022; Cabannes, par la lumière diffusée latéralement par les gaz, 65.1022; Millikan, à l'aide des lois de l'électrolyse et par la mesure de la charge de l'électron, 61.1022, tandis que la radioactivité donnait des valeurs variant entre 62 et 70.1022.

Grâce à ces recherches, la structure discontinue de la matière fut ainsi connue quantitativement et la réalité objective des molécules et des atomes devint un principe.

Des preuves d'admiration lui vinrent du monde entier. Il fut élu en 1918, membre de la Société royale de Londres; en 1922, membre de l'Académie des sciences de Stockholm; en 1923, membre de l'Académie des Sciences de Paris; en 1924, membre de l'Académie des Sciences de Turin; en 1926, membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.; en 1926, membre de l'Académie des Sciences roumaine.

Il avait le titre de Docteur honoris causa des Universités de New-York, Manchester, Oxford, Berlin et Gand.

A Québec

Québec, 7 (D.N.C.) — M. Cyrille Delage a été élu président de la Commission des écoles catholiques de Québec. L'élection s'est faite sous la présidence de M. le maire Raymond Cossette. Les commissaires ont été unanimement choisis M. Delage pour occuper une nouvelle année le fauteuil présidentiel. En retour de la confiance qui lui a été montrée, M. Delage a demandé aux membres de la Commission leur entière collaboration.

En 1926, il reçut le Prix Nobel; en même temps, il fut élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Concurrence plus forte dans l'industrie des textiles

Les mesures prises par le gouvernement fédéral pour favoriser la vente des articles de coton anglais au pays — Diminution sensible de l'efficacité de la main-d'œuvre

A l'occasion de la publication des états financiers de la Dominion Textile, son président, M. G.-D. Gordon, a fait une analyse détaillée de la situation de l'industrie textile au pays. Vu la demande toujours croissante des tissus de laine et de coton sur le marché domestique et l'augmentation substantielle des profits réalisés l'an dernier par ceux qui sont engagés dans cette industrie, on pourrait facilement croire à une position véritablement avantageuse dans ce domaine de l'activité économique. Toutefois, les remarques formulées par M. Gordon sont de nature à nous indiquer que l'industrie des textiles au Canada est présentement à trouver une solution à de graves problèmes.

Concurrence de plus en plus grande

Avant la dernière Grande Guerre, le gouvernement canadien accordait aux importateurs d'articles de coton des subsides afin de permettre à ces derniers d'avoir un prix de vente égal à celui des filatures canadiennes. A cette époque, la production canadienne répondait à environ 70% de la demande sur le marché domestique et la concurrence exercée par les importateurs n'était guère de nature à nuire à l'industrie canadienne. Depuis la fin de la guerre et l'abolition des contrôles, le gouvernement canadien a discontinué le paiement des subsides. Les pays exportateurs, telle l'Angleterre, ne pouvaient vendre au prix demandé sur notre marché par les filatures canadiennes. Ainsi le gouvernement a-t-il décidé de suspendre tous les droits d'entrée sur l'importation d'articles de coton du Royaume-Uni. Cette mesure prise par le gouvernement canadien dans le but d'augmenter les ventes d'articles de coton anglais au Canada, en dépit des bas prix des filatures canadiennes, peut avoir des conséquences graves sur l'industrie du coton, car, en vertu de l'accord conclu l'an dernier à Genève, elle ne s'accompagne pas nécessairement d'une réduction correspondante dans le tarif de la nation la plus favorisée. Il faut d'autre part considérer que le contingentement des dollars pour les importations des Etats-Unis constitue une mesure d'un caractère temporaire. Seul ce contingentement peut actuellement empêcher le marché canadien d'être inondé de marchandises de ce pays, où depuis quelques semaines s'est produit un état de surabondance. Ainsi, il est à prévoir que la concurrence sur le marché domestique sera de plus en plus grande à moins que le gouvernement ne prenne les mesures nécessaires pour protéger nos producteurs.

Main-d'œuvre de moins en moins efficace

C'est un fait noté fréquemment dans plusieurs industries canadiennes que l'efficacité de la main-d'œuvre tend à diminuer depuis la guerre. Le président de la Dominion Textile en attribue en partie la cause à une diminution sensible des heures de travail individuelle et à l'adoption de la semaine de 40 heures. Il faut aussi considérer que le taux élevé de l'impôt sur le revenu est certainement de nature à nuire à l'efficacité de la main-d'œuvre, car beaucoup d'ouvriers refusent de faire du travail supplémentaire précisément pour n'avoir pas à payer chaque semaine des sommes trop considérables au gouvernement.

Malgré ces deux facteurs défavorables à l'industrie du textile au Canada, soit l'augmentation de la concurrence et la moindre efficacité de la main-d'œuvre, on peut présumer qu'avec un personnel complet, la puissance aménagée des filatures de coton du Canada sera suffisante pour répondre à toute la demande normale du commerce pour les marchandises que l'industrie a coutume de fournir sur ce marché. Présentement la production se maintient à environ 150% de son niveau d'avant-guerre.

Laurent LAUZIER

Marché des grains

Cours fournis par O'BRIEN & WILLIAMS, Edifice Transportation, Montréal

Haut Bas Côté

WINNIPEG

Avoine

Septembre 81 1/2 83 1/2 80 1/2

Octobre 82 84 81 1/2

Décembre 83 85 82 1/2

Orge

Septembre 120 1/2 122 1/2 120 1/2

Octobre 119 1/2 121 1/2 119 1/2

Décembre 120 1/2 122 1/2 120 1/2

Seigle

Septembre 234 236 234

Octobre 235 237 235

Décembre 236 238 236

CHICAGO

Septembre 228 230 228

Octobre 229 231 229

Décembre 230 232 230

Maïs

Septembre 228 230 228

Octobre 229 231 229

Décembre 230 232 230

Mais

Septembre 310 1/2 312 1/2 310 1/2

Octobre 311 1/2 313 1/2 311 1/2

Décembre 312 1/2 314 1/2 312 1/2

Maïs

Septembre 88 1/2 90 1/2 88 1/2

Octobre 89 1/2 91 1/2 89 1/2

Décembre 90 1/2 92 1/2 90 1/2

Maïs

Septembre 83 1/2 85 1/2 83 1/2

Octobre 84 1/2 86 1/2 84 1/2

Décembre 85 1/2 87 1/2 85 1/2

Maïs

Septembre 81 1/2 83 1/2 81 1/2

Octobre 82 1/2 84 1/2 82 1/2

Décembre 83 1/2 85 1/2 83 1/2

Maïs

Septembre 81 1/2 83 1/2 81 1/2

Octobre 82 1/2 84 1/2 82 1/2

Décembre 83 1/2 85 1/2 83 1/2

Maïs

Septembre 81 1/2 83 1/2 81 1/2

Octobre 82 1/2 84 1/2 82 1/2

Décembre 83 1/2 85 1/2 83 1/2

Maïs

Septembre 81 1/2 83 1/2 81 1/2

Octobre 82 1/2 84 1/2 82 1/2

Décembre 83 1/2 85 1/2 83 1/2

Maïs

Septembre 81 1/2 83 1/2 81 1/2

Octobre 82 1/2 84 1/2 82 1/2

Décembre 83 1/2 85 1/2 83 1/2

Marché des changes

Par le service des relations étrangères de la Banque canadienne nationale

Cours des changes entre banques à Montréal

Angleterre: livre cable 4/04

France: franc 202 1/2

Belgique: franc 235 1/2

Italie: lire 200 1/2

Hollande: florin 200 1/2

Danemark: couronne 200 1/2

Suède: couronne 200 1/2

Chèque de banque: cour. 200 1/2

Brésil: milreis 200 1/2

Taux de la Commission du contrôle du change étranger:

£ sterling 4/02

\$ américain 4/04

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Maïs 1/2

Fortes tendances à la baisse sur le marché local

NOMINATION DE M. BENOIT DUCHESNE

A la gérance de la Société d'assurance de crédits à l'exportation — division de Montréal.

M. Benoit Duchesne a été nommé gérant à la Société d'assurance de crédits à l'exportation, division de Montréal, située à 220, boulevard de la Commission, à Québec.

M. Duchesne sera l'intermédiaire de la Société auprès de la classe commerciale de la province de Québec, qui comprend plus de dix mille exportateurs du Canada.

Né à Rimouski, Québec, M. Duchesne a demeuré plusieurs années à Montréal, où il a fait ses études et obtenu sa licence en commerce de l'Université de Montréal. Pendant la deuxième guerre mondiale, il a servi dans l'armée canadienne, à titre de lieutenant. M. Duchesne a été à l'emploi de la Ford Motor Company of Canada Limited, à Montréal; chef du bureau régional de Québec, de la Régie du bois, Division du combustible; adjoint administratif du directeur régional de Québec, de la Régie du bois, Division du combustible; adjoint administratif du directeur régional de l'approvisionnement, à la Corporation des biens de guerre.

À la fin décembre 1947, les polices émises par la Société d'assurance de crédits à l'exportation couvraient un volume d'exportations évalué à \$44,487,470, et les protégeaient contre les risques non visés par l'assurance commerciale ordinaire, contre l'insolvabilité des acheteurs étrangers, l'annulation d'une licence d'importation dans le pays de destination et les restrictions sur le change. Les polices émises en 1947 couvraient les exportations de matières premières, les produits agricoles et produits ouverts expédiés par les exportateurs du Canada, à plus de 70 différents pays.

LE PRIX DES ŒUFS ET DE LA VOLAILLE

Semaine finissant le 1er juillet 1948

Prix nets, — F.A.B. Montréal

POULETS VIVANTS "A ROTER"

Plymouth Rock Barre

A — 37

B — 37

C — 37

POULET VIVANT "A ROTER"

rouge, blanc et croisé

A — 37

B — 37

C — 37

POULETS VIVANTS "A GRILLER"

"Plymouth Rock Barre"

A — 37

B — 37

C — 37

POULETS VIVANTS "A GRILLER"

"Crosés et autres races"

A — 37

B — 37

C — 37

POULETS VIVANTS — RACE LEG-

HORNI

POULETS VIVANTS — TOUTES RACES

SAUF LEIGHORN

A — 37

B — 37

C — 37

POULETS ABATTUS (5 lbs et plus)

Spécial, de lait

A — 44

B — 44

C — 44

POULETS ABATTUS "A GRILLER"

(2 à 3 livres)

A — 40

B — 40

C — 40

(5 livres et plus)

A — 37

B — 37

C — 37

POULETS ABATTUS

A — 37

B — 37

C — 37

VIEILLES DINDES ABATTUES — Males

A — 37

B — 37

C — 37

VIEILLES DINDES ABAT. — Femelles

A — 37

B — 37

C — 37

LAPINS VIVANTS:

Angora 5 lbs et plus

A — 37

B — 37

C — 37

COGS VIVANTS:

Races américaines

A — 37

B — 37

C — 37

N.B. — Les oiseaux de pensionnaire

moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés le prix qu'il leur sera possible d'obtenir.

ŒUFS NON CLASSÉS:

Prix nets f.a.b. Montréal — Caisse

retourées:

A — Gros 45 1/2

B — Moyens 45 1/2

C — Poussins 35 1/2

D — 27 1/2

Prix de remise pour beurre et fromage, Montréal et succursales de Québec.

Semaine finissant le 26 juin 1948

Inclusivement:

No 1 pasteurisé 68 1/2

No 2 pasteurisé 68 1/2

No 3 pasteurisé 68 1/2

No 4 pasteurisé 68 1/2

No 5 pasteurisé 68 1/2

No 6 pasteurisé 68 1/2

No 7 pasteurisé 68 1/2

No 8 pasteurisé 68 1/2

No 9 pasteurisé 68 1/2

No 10 pasteurisé 68 1/2

No 11 pasteurisé 68 1/2

No 12 pasteurisé 68 1/2

No 13 pasteurisé 68 1/2

No 14 pasteurisé 68 1/2

No 15 pasteurisé 68 1/2

No 16 pasteurisé 68 1/2

No 17 pasteurisé 68 1/2

No 18 pasteurisé 68 1/2

No 19 pasteurisé 68 1/2

No 20 pasteurisé 68 1/2

No 21 pasteurisé 68 1/2

No 22 pasteurisé 68 1/2

No 23 pasteurisé 68 1/2

No 24 pasteurisé 68 1/2

No 25 pasteurisé 68 1/2

No 26 pasteurisé 68 1/2

No 27 pasteurisé 68 1/2

No 28 pasteurisé 68 1/2

No 29 pasteurisé 68 1/2

No 30 pasteurisé 68 1/2

No 31 pasteurisé 68 1/2

No 32 pasteurisé 68 1/2

No 33 pasteurisé 68 1/2

No 34 pasteurisé 68 1/2

</

JEAN RICHARD L'EMPORTE SUR FERNANDO GAGNON

LES JUGES SONT UNANIMES A ACCORDER LA DECISION AU PUGILISTE MONTREALAIS

Fernando Gagnon s'est blessé à la main gauche mais il a pu continuer le combat jusqu'à la fin de la douzième ronde — Gaby Ferland s'est révélé supérieur à Gus Mell — Une assistance peu considérable au Forum

N'obstant le refus de la Fédération Canadienne de boxe les services de pugilat ont été rendus aujourd'hui à reconnaître Jean Richard champion poids plume du Canada car celui-ci a obtenu une décision unanime sur Fernando Gagnon, de Québec, dans la finale disputée hier soir au Forum sous la direction du promoteur Raoul Godbout.

Les trois juges, MM. le Dr L.-O. Geoffroy, Léon Germain et René Quimé, n'hésitent nullement à décerner la palme au pugiliste montrealais car celui-ci s'est révélé supérieur à l'ancien champion et le verdict rencontre l'approbation générale des 3,500 personnes présentes au combat qui était limité à douze rondes. Deux des juges accordèrent huit rondes au vainqueur, deux à Gagnon et deux nuls pendant que le Dr Geoffroy avait inscrit neuf rondes pour Richard, une au pugiliste québécois et deux nuls.

Les deux pugilistes tentèrent de gagner par une mise hors de combat car les adversaires mettaient toute la force possible dans leurs coups mais en aucun temps de la bataille l'un ou l'autre des combattants n'est allé au plancher et ce n'est qu'aux points que les juges durent se baser pour rendre leur verdict. Jean Richard a su mettre à profit sa fameuse gauche et c'est à l'aide de jabs que le nouveau champion a pu tenir son rival à distance et éviter plusieurs coups qui lui étaient décernés tandis que Gagnon semblait s'appliquer à frapper au corps dans le but de ralentir l'ardeur du boxeur montrealais mais quelques coups seulement atteignirent leur but sans cependant mettre Richard en danger.

Gagnon a semblé frapper plus fort que son rival mais Richard put toucher plus souvent son adversaire et même dans les dernières rondes l'idole des amateurs montrealais put afficher une grande supériorité sur le Québécois et la décision ne laissait aucun doute.

LES EQUIPES DES ETOILES SONT CHOISIES

La joute annuelle entre les équipes recrutées chez les joueurs des ligues majeures de base-molle aura lieu à St-Louis, mardi prochain, le 13 juillet, et cette partie, qui suscite toujours un vif intérêt, est attendue avec impatience.

Bucky Harris dirigera le club de la Ligue Américaine tandis que Leo Durocher sera le gérant de la Ligue Nationale. Ces deux gérants feront le choix de leurs lanceurs d'ici la fin de la semaine.

Le club de la Ligue Américaine alignera pratiquement les mêmes joueurs que l'an dernier. Le seul nouveau joueur sera Pat Mullins, qui remplacera Buddy Lewis des Sénateurs de Washington dans le camp droit.

Parmi les nouveaux joueurs qui ont été choisis sur l'équipe de la Ligue Nationale, on remarque: Eddie Stanky, Pee Wee Reese, Andy Pafko, Ritchie Ashburn et Stan Musial.

Ted Williams est le joueur des ligues majeures qui a reçu le plus de votes soit 1,556,784. Il a mené durant toute la durée du vote. Musial vient en deuxième place avec 1,532,502 votes tandis que Joe DiMaggio est troisième avec 1,519,182.

Voici le choix des joueurs et leur moyenne au bâton:

LIGUE AMERICAINE

George McQuinn, 1er but, N.Y. 27

George McQuinn, premier-but, New-York, 27

Joe Gordon, deuxième-but, Cleveland, 248

George Kell, 3e but, Detroit, 248

Lou Boudreau, arrêt-court, Cleveland, 364

Ted Williams, champ gauche, Boston, 386

Joe DiMaggio, champ centre, New-York, 300

Pat Mullins, champ droit, De-Buddy Rosar, receveur, Philadelphie, 200

LIGUE NATIONALE

Johnny Mize, 1er but, New-York, 276

Ed Stanky, 2e but, Boston, 313

Andy Pafko, 3e but, Chicago, 332

Harold Reese, arrêt-court, Brooklyn, 284

Stan Musial, champ gauche, St-Louis, 410

Ritchie Ashburn, champ centre, Philadelphie, 351

Enos Slaughter, champ droit, St-Louis, St-Louis, 288

Walker Cooper, receveur, New-York, 260

DE NOMBREUX CONCURRENTS

On s'attend que le tournoi omnium pour le championnat de golf du Canada réunisse à Vancouver, en septembre prochain, le plus grand nombre de golfeurs célèbres ou connus jamais groupés en notre pays pour un même concours. De nombreux joueurs fameux dans le monde entier se disputent le titre de champion et la coupe d'or Seagram, ainsi que les prix, au montant global de \$10,000, qui seront décernés après les épreuves tenues sur le terrain Shaughnessy.

Ce sera la première fois que la coupe d'or se disputera à Vancouver, et les nombreux des célébrités sportives qui doivent participer au tournoi s'expliquent par le prestige du championnat canadien, l'importance des prix attribués et le moment choisi pour ce tournoi, moment très propice pour attirer les meilleurs golfeurs de l'univers.

Le tournoi omnium de Vancouver aura lieu du 25 août au 2 septembre, à Tacoma (\$10,000) et avant celui de Portland, Oregon (\$10,000 également), ce qui fait qu'à une même époque, il y aura \$30,000 d'offerts en prix dans trois régions voisines. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'on attende un si grand nombre de golfeurs réputés, parmi lesquels l'extraordinaire Bobby Locke, du Sud-Africain, et probablement Ben Hogan, gagnant du récent tournoi omnium des Etats-Unis.

Les \$10,000 de prix attachés au tournoi canadien ont été fournis par les donateurs de la coupe d'or Seagram. Le vainqueur reçoit \$2,000; il garde un an la coupe elle-même, et à perpétuité une réplique de ce trophée. Incidemment, la coupe est enfin sortie de la douane à Montréal et elle est en route pour Vancouver où on l'exposera; elle était arrivée d'Afrique du Sud avant les clefs du coffre qui la contenait, de sorte qu'elle a été retenue à la douane pendant quelque temps.

Le tournoi omnium canadien dure quatre jours et les concurrents jouent 72 trous. Celui qui se classe deuxième reçoit \$1,400, le troisième, \$1,000, le quatrième, \$800 et le cinquième \$550. Les prix diminuent ensuite jusqu'à vingtème et dernier prix, qui est de \$50.

Il y a en fin des prix spéciaux pour les joueurs canadiens. Celui qui se classe le plus haut reçoit \$250 et garde le trophée Rivermead pendant un an; le deuxième, \$200; le troisième, \$125; le quatrième, \$100; le cinquième, \$75 et le sixième, \$50. Le trophée Rivermead n'est offert qu'aux seuls joueurs canadiens qui n'ont jamais remporté la coupe d'or. Celle-ci, depuis 1936, est l'émblème du championnat canadien.

Les entraîneurs de Cerdan et même les admirateurs de Delanoit étaient sous l'impression que le joueur français avait remporté la victoire, mais les juges ont pensé le contraire. Lew Burston, représentant de Cerdan en Amérique, a accompagné Niederreiter.

LES RESULTATS DU BASEBALL

HIER

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal à Rochester (remise).

Baltimore 10, Syracuse 3.

Jersey City 3, Newark 0.

LIGUE NATIONALE

Boston 4, New-York 3.

Brooklyn 5, Philadelphie 0.

Cincinnati 6, Pittsburgh 4.

LIGUE AMERICAINE

ALBUQUERQUE

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal à Rochester.

Jersey City à Newark.

Baltimore à Syracuse.

(Toutes des joutes du soir).

LIGUE NATIONALE

Boston à Brooklyn (soir).

New-York à Philadelphie (soir).

Pittsburgh à St-Louis (soir).

Cincinnati à Chicago.

LIGUE AMERICAINE

St-Louis à Detroit (soir).

Chicago à Cleveland (soir).

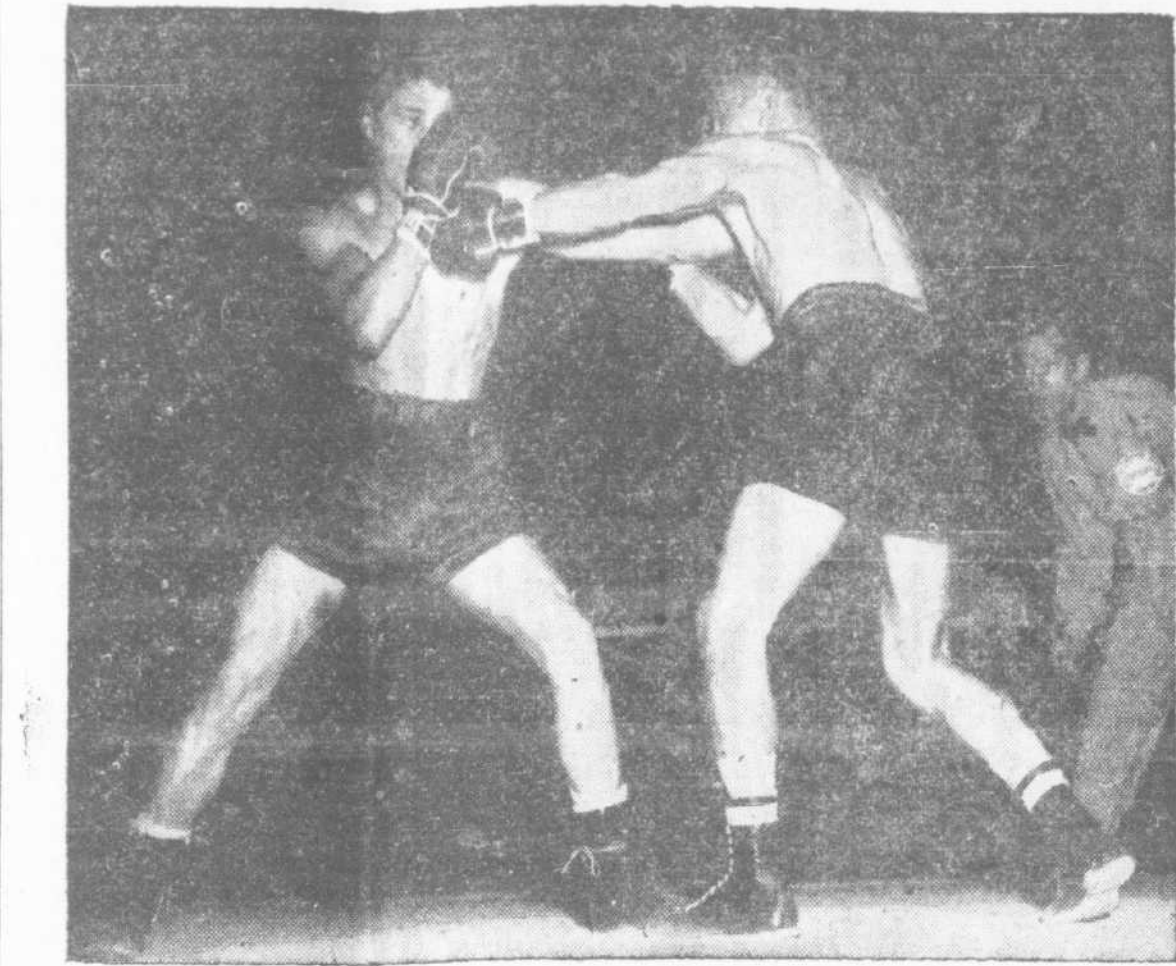
Philadelphie à New-York (soir).

Washington à Boston (soir).

LE VAINQUEUR CONTRE ZALE

New-York, 7. — Le promoteur Andy Niederreiter a annoncé hier, avant son départ pour Bruxelles, qu'il était fort probable que le vainqueur du combat Cerdan-Dalanoit sera opposé au champion poids moyen mondial, Tony Zale, au mois de septembre prochain.

Niederreiter, qui assistera au combat de samedi, a dit qu'il tentera de faire signer un contrat à Cerdan de cette rencontre. Cerdan tentera de reprendre son championnat poids moyen de l'Europe samedi soir à Bruxelles. Il avait perdu son titre contre Delanoit il y a quelques semaines.



Au cours d'un combat fort intéressant, disputé hier soir, au Forum, Jean Richard, de Montréal, a triomphé aux points de Fernando Gagnon, de Québec, en obtenant la décision unanime des juges à l'expiration de la douzième ronde. L'on peut voir ici Jean Richard tenant le pugiliste de la Vieille Capitale à distance en se servant habilement de son long bras gauche.

LE MONTREAL N'A PU JOUER CONTRE LE ROCHESTER, HIER

La victoire remportée par le Jersey City sur le Newark a cependant aidé la cause du club de Clay Hopper — Contre les Bisons ici demain soir

Les Royaux de Montréal devaient jouer contre les Ailes Rouges à Rochester hier soir mais la pluie a forcé ces deux clubs à rester inactifs et les joueurs de Clay Hopper ont appris avec plaisir la victoire enregistrée par les Petits Giants de Jersey City sur les Ours de Newark car l'échec de ces derniers a permis au club montrealais de conserver et même d'augmenter son avance en tête de la Ligue Internationale car nos favoris ont maintenant un avantage de onze parties sur leurs plus proches rivaux.

Les Royaux et les Ailes Rouges en viendront aux prises ce soir dans une joute simple et immédiatement après la rencontre les salariés du gérant-général Buzz Bavasi s'embarqueront pour revenir dans la métropole canadienne afin de commencer une nouvelle série demain soir, au Stade de l'avenue Delormier contre les Bisons de Buffalo.

Le pilote Clay Hopper a annoncé ce matin que Jack Banta sera envoyé au monticule ce soir et que les des artilleurs des Royaux tentera de mettre une onzième victoire à son crédit. John Mikan sera probablement le lanceur du Rochester et l'on s'attend à un beau duel sportif.

LE NEWARK BLANCHI

Newark, 7. — Les Ours de Newark ont subi un rude échec hier soir alors qu'ils ont été vaincus par les Petits Giants de Jersey City car les hommes de Bruno Betzel ont eu raison de leurs adversaires par le compte de 3 à 0 grâce au coup de circuit frappé par Jack Harshmann, à la première manche, alors qu'il y avait deux coureurs sur les sentiers.

Tomasie, qui officiait pour le Jersey City, n'a accordé que deux coups réussis aux Ours pendant que les Petits Giants accumulaient dix coups contre Bob Porterfield. C'était le troisième blanchissage de la saison du club Newark et la cinquième défaite de Porterfield.

Jersey City 300 000 000 — 3 10 0
Newark 000 000 000 — 0 2 0
Batteries: Tomasic et Yvars; Porterfield et Heslet.

ORIOLES VAINQUEURS

Syracuse, 7. — Les Orioles de Baltimore ont causé une surprise en déclassant les Chiefs de Syracuse par 10 à 3. Le vétéran lanceur Carl Wittig a dignement figuré au monticule pour les Orioles en espaçant les hommes de Jewel Ens à cinq coups sûrs seulement. Ses coéquipiers ont bombardé avec une facilité remarquable les balles de Hetki, Erickson, Beber et Seward pour un fort total de 17 coups sûrs. Les Chiefs ont pris une avance de six points dans les deux premières manches. Les Chiefs ont compté tous leurs points à la quatrième manche.

Baltimore 240 010 210 — 10 17 0
Syracuse 000 300 000 — 3 5 1
Wittig et Stockhausen; Hetki, Erickson (2), Beber (5), Seward (7) et Bosiak.

HANK BEHRMAN A PU TRIOMPHER DES ATHLETIQUES DE CONNIE MACK

L'ancien lanceur des Royaux de Montréal a tenu les joueurs de Philadelphie à huit coups sûrs hier et les Dodgers ont été vainqueurs par 5 à 0 — Shuba frappe pour le circuit — Autres joutes des majeures

Philadelphie, 7. — Hank Behrman, qui s'était révélé l'un des meilleurs lanceurs de la Ligue Internationale en enregistrant neuf victoires pour les Royaux de Montréal, s'est mis en évidence hier pour les Dodgers alors que cet artilleur fut choisi par le gérant Leo Durocher pour faire face aux Phillies dans une joute régulière des séries de la Ligue Nationale car il tenait six rivaux à huit coups sûrs pour voir les Dodgers triompher par le compte de 5 à 0.

Dubiel et Heintzelman ont officié au monticule pour le club Philadelphie et ils ont limité les Bums de Flabush à huit coups sûrs. Les Phillies ont été protégés de Branch Rickey ont été frappés en temps opportun et la plupart furent groupés dans les première et dernière manches.

Cette partie a été marquée par une bataille qui a éclaté entre Gene Hermanski des Dodgers et Andy Seminick à la première manche.

Hermanski a catapulté Seminick alors qu'il a croisé le marbre à la première manche après que Bruce Edwards eût frappé un long coup dans le champ gauche. Seminick et Hermanski se sont tout d'abord échangés des mots et le receveur des Phillies a ensuite appliqué un crochet de gauche à Hermanski. Les deux joueurs ont alors venus aux coups et les équipiers des deux clubs ont sauté sur le terrain. Les arbitres ont réussi à rétablir l'ordre et ils ont ensuite banni Hermanski et Seminick de la partie.

Les Dodgers ont pris une avance de 3 à 0 à la première manche sur des simples de Reese et Robinson, un double de Hermanski et un roulant de Shuba. George Shuba a cogné son premier coup de circuit depuis qu'il est dans les majeures à la neuvième manche alors qu'il y avait un joueur sur les buts pour porter le compte à 5 à 0.

Shuba a ainsi fait enregistrer trois points durant cette partie. Shuba a cogné son coup de quatre buts après que Robinson eût frappé un simple. BROOKLYN (5) AB P C S R A

Retese, ac 1 1 1 1 3 8

Robinson, 2b 4 2 2 3 4

Hernanski, cd 1 1 1 0 0

Whitman, cd 4 0 0 3 0

Shuba, cg 4 1 1 4 0

Edwards, 3b 3 0 0 1 1

aCox, 3b 1 0 1 0 1

Campanella, r 3 0 0 5 0

Backley, cc 4 1 2 0 0

Hodges, 1b 3 0 1 6 0

Behrman, 1 3 0 0 0 1

Totaux 35 5 8 27 9

a-Courut pour Edwards à la 8e.

PHILADELPHIE AB P C S R A

Ashburn, cc 3 0 1 3 0

Caballero, 3b 2 0 1 1 3

cEnnis 1 0 0 0 1

Heintzelman, 1 1 0 0 0 0

alakenman 1 0 0 0 0

Rowell, cd 4 0 0 1 3

Haas, 1b 3b 4 0 2 11

Walker, cg 3 0 1 0 0

Miller, ac 4 0 0 3 2

Seminick, r 0 0 0 0 0

Padgett, 2b 4 0 1 3 0

Verban, 2bp 2 0 0 3 5

dSisler, 1b 1 0 0 1 0

Dubiel, 1 2 0 0 0

Philatnik 1 0 0 1 0

Hamner, 3b 2b 1 0 1 0 0

Totaux 33 0 8 27 14

b-Frappa pour Dubiel à la 7e.

c-Frappa pour Caballero à la 7e.

d-Frappa pour Verban à la 8e.

e-Frappa dans un double-jeu pour Heintzelman à la 9e.

BROOKLYN 300 000 002 — 5 3 0

PHILADELPHIE 000 000 000 — 0 0 0

Sommaire:

Erreur: Caballero, Points pour Chicago 200004000 — 6 9 1

Garver 6 et Moss, Partie 7;

Pierroti, Pearson 7, Grove 9;

Robinson.

Détroit 000330021 — 9 14 0

Cleveland 000600000 — 0 6 2

LES ESSAIS OLYMPIQUES AU MOLSON

Le comité olympique de la zone No 1, qui comprend MM. F.M. Van Wagner, J.W. Davies, Irene Wall, Jean Snyder et T.D. Lord, président, a fait le choix des athlètes qui représenteront la province de Québec, l'est de l'Ontario et les provinces Maritimes dans les essais olympiques et les championnats du Canada qui auront lieu vendredi et samedi, les 9 et 10 juillet.

Gérard Gauthier, le brillant coureur de St-Hyacinthe, n'aura pas à concourir pour s'assurer un poste sur l'équipe canadienne. Il a déjà été officiellement nommé.

Voici les noms des concurrents dans les principales épreuves:

Messieurs: 1500 mètres — Pete Graham, McGill; Roy Appleton, Glace Bay, N.S.; C. Jack, Montréal.

1000 mètres — Lloyd Evans, M.T.F.C.; G. Lefebvre, M.T.F.C.; Les Brooks, Montréal.

400 mètres avec obstacles et 400 mètres avec obstacles — A. Livingston, Verdun, Québec.

Saut en longueur — Sandy Spence, McGill; H. Salisbury, M.T.A.F.; F. Judge, Montréal; L. Fournier, McGill.

Saut en hauteur — N. Lefcoe, McGill; Juge; Fournier.

Lancement du poids 16 lbs — T. Fairstat, McGill; R. Pronovost, Montréal Police; R. Guidon, Montréal Police; Fournier.

Lancement du disque — Pronovost; J. Artea, Montréal Police; Fairstat.

Javelot — Guindon, Hume, Fournier.

Dames: 100 mètres — Dolly Moore, Montréal Olympic Athletic Club; Bernice McKellar, Montréal Mercury Athletic Club; Joan Graham, Montréal; Edith Skitch, M.O.A.C.; Doreen Clough, M.O.A.C.

200 mètres — Moore, McKellar, Clough.

80 mètres avec obstacles — Rosella Thorne M.O.A.C.; Skitch, 400 mètres relai — M.O.A.C. et Mercury A.C.

Saut en hauteur — Mary Prevost, Ottawa; Thorne.

Saut en longueur — Thelma Gerstman, M.O.A.C.; Sandra Henderson, Mercury; Skitch.

Messieurs: 100 et 200 mètres — Ray Skerrett, Montreal Track and Field Club; Pete Robinson, Montréal McGill University; Munroe, McGill; G. McPhail, Ottawa.

400 mètres — Mac Sanders, Sherbrooke, Qué.; A. Rankin, Ottawa.

800 mètres — Sanders, R. Love, New Glasgow, N.S.; Hickey, McGill.

duits par: Hermanski, Shuba 3, Edwards, Coups de deux buts; Hermanski, Circuit: Shuba. Sacrifice: Behrman, Doubles-jeux: Reese à Robinson; Robinson à Reese à Hodges. Laissés sur les buts: Brooklyn 10, Philadelphie 11. Buts sur balles contre: Dubiel 3; Heintzelman 2; Behrman 5. Retirés au bâton par: Behrman 4; Heintzelman 2, Coups sûrs contre: Dubiel 4 en 7 manches; Heintzelman 4 en 2. Lanceur perdant: Dubiel. Arbitres: Jorda, Goetz et Reardon. Temps de la joute: 2 h. 28. Assistance: 17,063.

Cincinnati 000030003 — 6 8 9

Pittsburgh 101011000 — 4 9 0

Vandermeer, Gumbert 9 et Lamanno; Queen, Higbe 9 et Klutz, Fitzgerald 9.

Chicago 50050002 — 12 14 0

St-Louis 02100430 — 10 17 0

Meyer, McCall 3, Kusch 6, Doherty 7, Schmitz 8 et Scheffing; Munger, Wilks 1, Pollett 3, Burkhardt 4, Papai 7 et Baker.

Boston 101020000 — 4 8 3

New-York 003000000 — 3 4 1

Bickfor et Masi; Kennedy, Jones 8 et Cooper.

LIGUE AMERICAINE

New-York 00000010 — 5 3 1

Boston 110000000 — 2 6 1

Hiller, Gumpert 8 et Berra; Dobson et Tebbets.

Philadelphie 22000001 — 5 13 0

Washington 00100002 — 3 11 0

Brissie et Franks; Masterson, Harriet 2, Hudson 8 et Evans.

(Partie arrêtée à la huitième pour prendre le train).

St-Louis 202100110 — 7 13 2

La Coupe Davis "NOTRE EQUIPE A DE BONNES CHANCES DE GAGNER" (Wilson)

Le capitaine de notre équipe est confiant — Le passé des joueurs mexicains — Le tirage au sort aura lieu demain

C'est demain que commence, à Montréal, le tournoi de la coupe Davis. Le Canada rencontre le Mexique en première ronde. Quelles sont les chances de notre pays? Excellentes, nous a affirmé ce matin M. Ross A. Wilson, capitaine de l'équipe canadienne et ancien membre de notre équipe olympique.

"Nos joueurs sont allés s'entraîner à Baltimore, a-t-il dit, et ce voyage a été extrêmement profitable. Ils ont joué sur des courts de gazon et sont parfaitement en forme pour faire face aux Mexicains".

D'autres sources, on apprend que la bataille sera dure, mais que nos chances de triompher restent bonnes.

Les quatre joueurs mexic

Hommages à M. Héroux

Plusieurs journaux ont consacré un article de rédaction pour signaler les hommages rendus à notre rédacteur en chef, M. Omer Héroux, doyen des journalistes de langue française, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Nous avons recueilli ces témoignages et nous les portons à l'attention de nos lecteurs. On constatera que dans tous les journaux de Montréal et de l'extérieur, sans distinction de parti ou de langue, on tient en haute estime notre rédacteur en chef. Le Devoir en tire une légitime fierté.

De la Patrie, du 25 juin:

M. Omer Héroux
par Henri DUFRESNE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a été bien inspirée en rendant hommage, en la personne de M. Omer Héroux, à tous les journalistes français de la Cité. Les mille convives qui ont ovationné M. Héroux au banquet annuel de la Saint-Jean-Baptiste, dont il était le grand hôte d'honneur, hier soir, exprimaient l'admiration et l'estime en lesquelles on tient le doyen des journalistes canadiens-français. Personne n'était plus digne de ce haut tribut que M. Héroux, non seulement par sa qualité de doyen du corps journalistique, mais parce qu'il est le prototype du journaliste compétent, honnête et désintéressé. Pendant plus d'un demi-siècle, il a mis sa plume au service d'idées qu'il jugeait saines et fécondes; jamais il ne transigea avec sa conscience, fut-ce pour des considérations d'amitié. Mais, même au milieu des plus ardues polémiques, il sut toujours rester gentilhomme. Il croyait, avec raison, qu'on peut défendre avec vigueur, voire avec passion, ses idées sans qu'il soit nécessaire d'aller chercher ses armes dans la boue. Jamais il n'attaqua un adversaire dans sa vie privée, ou dans ses défauts physiques. Ce qui ne l'empêcha pas de donner la pleine mesure de son talent, de se révéler certes un de nos plus brillants et plus profonds journalistes, en remuant même jusqu'aux origines de la presse canadienne-française. Il restera le prototype du journaliste gentilhomme.

La carrière de M. Omer Héroux honore non seulement le journalisme montréalais ou québécois, mais aussi les journalistes de tout le Canada. La presse anglaise de notre ville, qui n'a pas toujours partagé ses idées, et qui ne les partage pas encore toutes, s'est empressée toutefois de faire largement écho à l'hommage que lui a rendu la Société Saint-Jean-Baptiste. Ainsi la Gazette de ce matin souligne que le souffle même du journalisme anime sa vie. Omer Héroux est vraiment le type du journaliste complet. Éclairer chaque jour l'opinion publique, sans se soucier de la fatigue, des ans qui commencent à peser, ou encore pis, de l'ingratitude, c'est pour lui un sacerdoce. Quand on sait, par expérience, tout l'effort, tout le courage, tout le désintéressement que présente une pareille tâche, on s'émervaille de voir un Omer Héroux encore sous le harnais après un demi-siècle. Esprit lucide sur lequel les années n'ont rien de nuis, Omer Héroux aime son métier, et son métier l'aime. Sans crainte de nous répéter, disons qu'il est l'esprit même du journalisme canadien-français, du journalisme de combat, et qu'il a su faire honneur, grand honneur, à l'éthique professionnelle. On ne connaît pas plus tout les fruits de son apostolat journalistique qui allait jusqu'à galvaniser les énergies les plus menacées et les plus dispersées de nos frères les nés éloignés de langue française, les plus éloignés de langue française.

A Omer Héroux, honneur du journalisme canadien-français et honneur du journalisme tout court, prototype du polémiste-gentilhomme, nous offrons ici le témoignage de notre admiration et de l'expression de nos meilleurs vœux.

De Notre Temps, du 3 juillet:
Hommage à M. Héroux

Depuis quelques années la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a pris l'heureuse initiative d'honorer d'une façon toute particulière, lors de son banquet annuel, un journaliste canadien qui a rendu des services signalés à ses compatriotes. Il ne faut pas nous habituer à l'ingratitude. Il convient de rendre hommage, de leur vivant, à ceux des nôtres qui ont travaillé sans relâche au progrès de notre groupe ethnique.

Je me rappelle le mot cruel de

Brunetière, prononcé à un banquet organisé pour célébrer l'anniversaire d'un écrivain disparu: «Nos grands hommes ont pensé pour nous. Nous mangeons pour eux». Laisser au temps le soin de fixer les mérites définitifs d'une vie, alors que les œuvres de l'écrivain, de l'universitaire ou du journaliste abondent en fruits éclatants, serait faire preuve d'un grave manque de reconnaissance et de discernement.

Personne plus que M. Omer Héroux méritait les éloges qu'on lui a décernés jeudi de la semaine dernière. Tout d'abord, c'est un homme de mérite. Journaliste depuis plus de cinquante-deux ans, il a été l'ami et l'appui de deux directeurs du Devoir: MM. Henri Bourassa et Georges Pelletier. L'exercice quotidien de son métier a combié ses ambitions et ses vœux. Il n'a jamais rêvé de jouer un rôle politique. Il a même toujours refusé de publier un volume. L'article de chaque jour lui a suffi.

Il ne s'est pas fait d'illusion sur la portée de ces pages écrites au fil des heures et des événements. Il comptait surtout sur la force de la répétition, moyen par excellence de mener à bien une campagne d'opinion en faveur des œuvres inimmortelles auxquelles il a aidé d'une façon désintéressée, avec le seul souci de servir le bien commun et de faire triompher des causes qui nous étaient si chères.

Ce métier, il l'a aimé, il l'aime encore avec passion. Il n'en existe pas d'ailleurs de plus beau, quand on s'y donne tout entier, sans arrière-pensée, avec conviction et dévouement. Ce métier, ingrat à certains égards, n'est pas sans apporter des consolations. Et la plus grande de toutes est sans contredit de constater que l'on ne travaille pas en vain, que les hommes avancent et que les institutions progressent. Cette réconfortante consolation, M. Héroux a dû l'éprouver bien des fois au cours de sa longue carrière.

Homme de métier, sans doute. Mais aussi homme de doctrine. Si M. Omer Héroux a été et est encore aujourd'hui l'un des doyens des journalistes, ce n'est pas à la généreuse pensée qu'a eue la Saint-Jean-Baptiste de célébrer, dans un banquet national, la carrière de M. Omer Héroux, doyen de la profession à Montréal. S'il est un personnage de la Cité qui mérite aujourd'hui un hommage aussi consensuel, c'est M. Héroux, l'inaltérable journaliste aux dons d'écrivain, à la proverbiale intelligibilité, aux talents de polémiste, dont la plume fut cinquante-deux ans au service d'un nombre incalculable de causes catholiques et canadiennes-françaises.

De l'Événement-Journal, 24 juin:
Gazette rimée

A un doyen
En activité de service
Omer Héroux est le doyen
des journalistes en office
aimant leur travail quotidien.

Pendant cinquante ans de sa vie il a publié chaque jour, dans un style qu'on lui envie, un long article digne toujours.

Fort estimé de ses confrères pour ses dons et ses sentiments, ils auraient peur de lui déplaire en lui offrant des compliments.

C'est que ce travailleur modeste, heureux dans sa humilité, comme d'ailleurs le bruit déteste, abhorre la publicité.

Aussi pour ne pas lui déplaire et rester son lointain ami, je remets à son centenaire de m'en faire un cher ennemi.

Le doyen et le fondateur, ainsi que les pionniers, hardis et pieux, défilent devant son dessein, aux yeux des générations actuelles qui ont gardé la fierté des origines. L'évocation est pleine d'enseignements.

Si le Montréal actuel, avec son impressionnant réseau industriel, son port de mer, ses universités, son commerce et son renom de centre culturel, doit son développement à l'énergie du XIXe siècle, et à tous les apports que la Cession et le XIXe siècle ont vus au Canada, il faut bien se rendre à l'évidence, que les deux siècles précédents, qui ont été des périodes exclusivement françaises, avaient préparé le terrain.

Centenaire, la Saint-Jean-Baptiste a toujours bien tenu son rôle de société catholique et canadienne-française en ravivant ainsi dans l'esprit du peuple, par les manifestations d'un bel élat, les souvenirs et les fastes de la Nouvelle-France.

Les journalistes de Montréal se réjouissent d'apprendre qu'ils seront à l'honneur en ce jour grâce à la généreuse pensée qu'a eue la Saint-Jean-Baptiste de célébrer, dans un banquet national, la carrière de M. Omer Héroux, doyen de la profession à Montréal. S'il est un personnage de la Cité qui mérite aujourd'hui un hommage aussi consensuel, c'est M. Héroux, l'inaltérable journaliste aux dons d'écrivain, à la proverbiale intelligibilité, aux talents de polémiste, dont la plume fut cinquante-deux ans au service d'un nombre incalculable de causes catholiques et canadiennes-françaises.

De l'Événement-Journal, 24 juin:
Gazette rimée

A un doyen
En activité de service
Omer Héroux est le doyen
des journalistes en office
aimant leur travail quotidien.

Pendant cinquante ans de sa vie il a publié chaque jour, dans un style qu'on lui envie, un long article digne toujours.

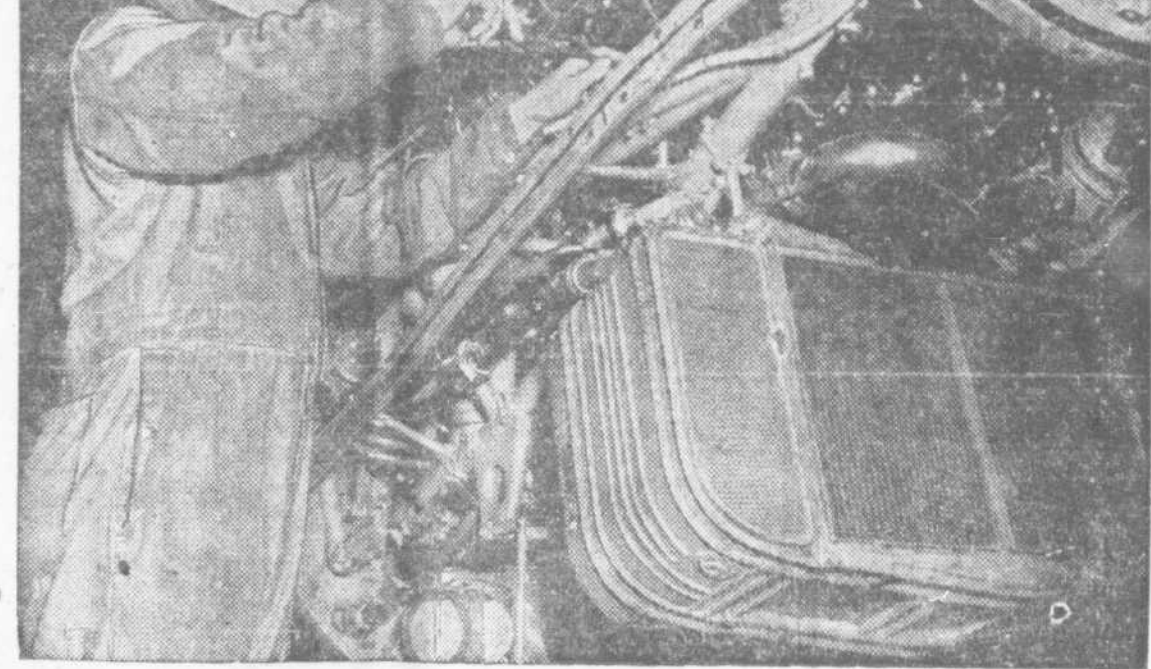
Fort estimé de ses confrères pour ses dons et ses sentiments, ils auraient peur de lui déplaire en lui offrant des compliments.

C'est que ce travailleur modeste, heureux dans sa humilité, comme d'ailleurs le bruit déteste, abhorre la publicité.

Aussi pour ne pas lui déplaire et rester son lointain ami, je remets à son centenaire de m'en faire un cher ennemi.

Le rimailler
Du Droit, du 30 juin:
Juste hommage à M. Omer Héroux

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a voulu rendre hommage, le soir du 24 juin, au banquet qui clôturait la célébration de notre fête nationale, à M. Omer Héroux, rédacteur en chef du Devoir et doyen des journalistes de langue française au Canada. M. Héroux a été l'hôte d'honneur de ces agapes patriotiques qui réunissent un bon millier de convives.



Les membres du C.A.R.C. apprennent de près les détails techniques même les moins reluisants de leur métier, en vérifiant et réparant le moteur de leur avion.

Les dignitaires de l'église russe orthodoxe et le régime soviétique

Rome, (C.I.P.) — «Les États-Unis sont effrayés par l'inevitable avance du socialisme et du communisme». C'est ce qu'a déclaré l'archevêque Luka, de Crimée, dans la dernière publication du «Journal du Patriarchat de Moscou», organe officiel de l'Eglise orthodoxe russe. L'archevêque Luka prétend que cette crainte de l'Amérique «est bel et bien fondée, parce que si le communisme l'emporte, la sympathie de millions d'hommes, ses ennemis n'auraient pas besoin de la bombe atomique». Dans la vie civile, l'archevêque Luka est connu sous le nom de professeur Voïno-Yasnetzky. En 1945, c'est sous ce nom qu'il reçut le prix Staline de médecine. L'article de l'archevêque Luka renferme un appel à «tous les chrétiens des pays anglo-saxons» pressant de «contrecarrer les plans sanguinaires de leurs militaires». L'archevêque compare ces prétendus «plans» à la politique agressive d'Alexandre-Grand, de Tamerlan, de Napoléon et de Hitler. Il ne mentionne aucun des conquérants russes qui ont agi de la sorte, mais il cite plusieurs exemples de la Bible, en particulier «Baltasar», qui vit «l'écriture sur le mur» et «les Assyriens qui furent exterminés par le Seigneur parce qu'ils avaient voulu conquérir Jérusalem».

Dans un exposé sur les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et le gouvernement soviétique, l'archevêque Luka déclara que le clergé russe «vit en paix avec le gouvernement parce que le gouvernement permet à l'Eglise de jouir d'une liberté complète et parce qu'il ne s'immisce pas dans ses affaires intérieures». «Le matérialisme, base idéologique du communisme, est totalement étranger à l'Eglise orthodoxe, dit-il, mais cela ne nous

tes revendications, soutenu et encouragé leurs efforts. Il s'est réjoui de leurs succès et n'a jamais manqué de souligner leurs progrès dans tous les domaines. M. Héroux est d'ailleurs toujours sur la brèche, malgré le poids des années, et nous souhaitons que longtemps encore il puisse contribuer à l'œuvre de la bonne presse dont il est un si infatigable et supérieur ouvrier. Il est certes l'un de ceux au sujet desquels l'on peut écrire sans la moindre banalité qu'il a bien mérité de l'Eglise et de la Patrie.

H. L.
De la Gazette du 25 juin:
Hier soir avait lieu un banquet dont l'hôte d'honneur était le rédacteur en chef du Devoir, M. Omer Héroux, maintenant le doyen des journalistes canadiens-français après un demi-siècle en exercice de pratique de leur profession.

On a déjà dit de lui qu'il était le journaliste qui se soit donné le plus complètement à ce métier. Il ne respire à l'aise que dans l'atmosphère d'un journal. Son travail n'a jamais pris l'aspect d'une routine. Sa tâche de tous les jours lui présentait une foule de problèmes imprévus, et il a trouvé son plaisir à les satisfaire. Personne n'est jamais retourné, jour après jour, s'asseoir à son bureau avec plus d'intérêt.

L'emplacement même du Devoir au cœur du Vieux Montréal, lui était d'un attrait particulier, avec les souvenirs du passé qui ressuscite et tout d'abord la mémoire des actes de foi et de courage qui ont permis la fondation de cette ville et de la province. Il n'a jamais pu séparer le passé du présent, qui lui semblent une contrainte indissoluble unie et les deux faces d'une même médaille.

On doit, croit-il, maintenir ces liens de façon que le passé puisse influencer le présent et fournir un cadre à ses jugements.

Ils s'évadent à Québec

Québec, 7 (D.N.C.) — Deux prisonniers se sont évadés de la prison de Saint-Joseph de Beauce après avoir assommé le gardien, M. Aracide Roy, à qui ils ont dérobé ses clefs. Les évadés ont gagné le bois et une battue générale s'est poursuivie sans succès jusqu'à tard dans la nuit. Les deux évadés sont des jeunes gens d'environ 20 ans, nommés Mathieu et Beauvais, qui devaient subir leur enquête préliminaire jeudi, sous une accusation d'avoir fait de faux chèques. Le gardien de la prison a été assailli par Beauvais à la suite d'un téléphone que fit celui-ci. Beauvais, en possession de la clef, libéra son compagnon et tous deux prirent le large et gagnèrent le bois. Une équipe de la Sureté provinciale a été dépêchée sur les lieux et des agents de la circulation ont ordonné leur poursuite pour une battue générale dans le bois.

Pour les paraplégiques

Un autobus spécialement aménagé par la Cie des Tramways de Montréal pour le transport des paraplégiques sera présenté à la section numéro 74. Montréal, 7 (D.N.C.) — Le tramway de la Légion canadienne, demain à 10 heures au garage de la compagnie, rue Côté.

Cette initiative est due aux officiers de cette section de la Légion canadienne qui en ont fait la demande à la compagnie et qui verront à administrer ce véhicule afin de permettre à toute organisation qui le désirerait de le mettre à la disposition des paraplégiques civils et militaires.

Ottawa est prié de coopérer

Ottawa, 7 (C.P.) — On a demandé au gouvernement fédéral de faciliter la construction des navires au Canada. M. Richard Lowery, de Montréal, président de la section technique de la Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association, a dit au cours de la réunion semi-annuelle de cette association que les salaires élevés étaient en grande partie responsables du fait que la construction des navires coûte plus cher au Canada qu'en Europe.

Alors qu'il a mentionné que le gouvernement méritait d'être félicité pour avoir établi une commission maritime canadienne, il a demandé que serait le nouveau pas dans ce domaine. Plusieurs pays en Europe et en Amérique du Sud ont fait des démarches en vue de développer leur marine marchande à l'aide de navires économiques, mais jusqu'ici le Canada n'a pas réussi à faire la même chose.

Par exemple, a-t-il dit, la Suède a développé une marine marchande rapide et économique, avec l'aide du gouvernement. Le gouvernement suédois a facilité de nouvelles constructions de navires en permettant une dépréciation accélérée pour raisons d'impôt.

Le Canada, a dit M. Lowery, devrait se réveiller et agir de la même façon. Il a cité la France, le Brésil, la Hollande, l'Argentine et la Colombie étaient venus au Canada chercher des navires modernes, mais que les propriétaires de navires canadiens ne commandaient pas de nouveaux navires fabriqués au pays.

Au même titre que les moires
La Fédération canadienne des maires et des municipalités, au cours de sa récente conférence tenue à Halifax, a amendé sa charte de façon que le président de la Commission métropolitaine fasse partie de la Fédération au même titre que les maires des villes. Le président actuel de la Commission, M. J.O. Asselin, a aussi été choisi comme membre du comité consultatif de la Fédération.

Le chef Langlois et les cireurs de bottes

Protestation de M. Pierre Des Marais au nom du petit commerce et de la liberté d'entreprise

A la suite de l'ordonnance rendue par le chef de police, M. Albert Langlois, obligeant les cireurs de chaussures et les cordonniers, notamment, à fermer leurs établissements le dimanche, et tous les soirs, à 7 h., sauf le vendredi et le samedi, M. Pierre Des Marais inscrit sa protestation, s'étant vu un tel ordre émaner du directeur de la police et non du Comité exécutif, et compte que le Comité révoquera le décret de M. Langlois.

Voici d'ailleurs le texte de la déclaration de M. Des Marais à ce sujet:
Au nom du petit commerce en général, notamment des marchands de fruits et légumes, des cordonniers et des cireurs, je tiens à protester une fois de plus contre l'arbitraire règlement municipal no 695 que la police s'acharne à faire observer avec la dernière rigueur.

Je suis particulièrement surpris d'apprendre que le directeur Langlois a hier pris sur lui de diriger ses foudres contre les cireurs de bottes, en les obligeant à fermer leurs établissements le dimanche, et tous les soirs, à 7 heures, sauf le vendredi et le samedi. C'est avec de pareilles mesures outrancières qu'on détruit systématiquement la liberté d'entreprise et de commerce, qui pourtant est à la base du progrès en Amérique.

J'ai toujours compris que les directives, dans le domaine municipal, doivent venir de l'administration, c'est pourquoi je ne m'explique guère aujourd'hui le geste posé par M. Langlois. Il est temps qu'on cesse de s'attaquer aux petites gens, dont le seul péché est d'essayer de faire leur vie, en une période où les affaires ralentissent sensiblement. En les forçant à ces heures de fermeture, c'est d'une majeure partie de leur gagne-pain qu'on les prive.

«On aura également noté avec surprise que l'on refuse de laisser l'île Ste-Hélène accessible au public, le soir, jusqu'à onze heures, sous prétexte qu'il manque d'hommes pour la surveillance. Ainsi l'on prive des milliers de citoyens de prendre le frais dans notre plus beau parc. Si l'on a assez de constables pour faire observer le règlement 695 à travers la ville, qu'on en trouve donc pour surveiller nos parcs.

«Je compte que les mesures prises par M. Langlois seront vite révoquées par le Comité exécutif, qui est la seule autorité à devoir, je le répète, donner des ordres directives. Une rapide enquête menée par des journalistes a d'ailleurs établi que l'observance draconienne du règlement 695 est très impopulaire dans le petit commerce et chez les citoyens en général, car c'est souvent le soir et le dimanche que l'on peut seulement trouver le loisir de passer chez le cireur, le marchand de fruits et légumes, ou le cordonnier.»

Tourisme en Ontario

Près de 140,000 automobiles américaines sont entrées au Canada en fin de semaine

La fin de semaine du 4 juillet a conduit au Canada une foule de touristes américains, la plus considérable depuis la fin de la guerre. La frontière ontarienne a particulièrement été achalandée et hier soir des milliers et des milliers de voitures ont traversé la frontière après de courtes vacances en terre canadienne.

Tous les hôtels, les maisons de touristes et les cabines ont été surpeuplés durant la fin de semaine. A plusieurs endroits les touristes ont dû dormir dans leurs voitures stationnées le long des grandes routes.

A Fort Erie, les gardiens du pont ont compté quelque 45,000 voitures du 2 au 5 juillet. C'est une augmentation considérable sur l'année dernière.

De Niagara l'on rapporte que 22,672 voitures transportant 103,319 personnes ont traversé la frontière samedi et dimanche. L'on a compté aussi 17,547 piétons sur les ponts.

Environ 67,000 voitures sont entrées au Canada à Windsor durant la période de trois jours se terminant hier soir. De ce nombre, 45,000 ont traversé le pont «Ambassador» et 22,000 sont passées dans le tunnel, à Sarnia, 5,500 automobiles ont traversé le pont «Blue Water», ce qui re-

présente le plus grand nombre de voitures à traverser ce pont en une seule journée depuis dix ans.

A Windsor et à Sarnia les touristes ont dépensé plus d'argent que l'année dernière. Plus de 100,000 dollars ont été dépensés en nourriture et autres produits qui se vendent meilleur marché en terre canadienne.

A Kingston l'on a enregistré une légère diminution sur l'année dernière. Les autorités du pont international d'Ivy Lea, à Gananoque ont compté 3,351 voitures le 4 juillet.

Pèlerinage à Ste-Anne

Les Clercs de Saint-Viateur organisent un pèlerinage à partir du séminaire de Joliette jusqu'au sanctuaire de Ste-Anne-Beauport. Cette manifestation religieuse aura lieu les 10 et 11 juillet prochains.

Le départ des pèlerins de Montréal aura lieu à la gare Viger, à 11 hrs 45 a.m. (heure avancée). Pour tous renseignements, s'adresser aux gares du Pacifique Canadien ou chez les Clercs de Ste-Viateur.

La TYPOGRAPHIE moderne...

UN EN-TÊTE DE LETTRE, UNE FACTURE, UN PROGRAMME, UN DÉPLIANT OU TOUT AUTRE IMPRIME SONT UN PUISSANT MOYEN DE PUBLICITÉ QUAND ILS SE PRÉSENTENT AVEC ART ET BON GOÛT

DEMANDEZ À NOTRE REPRÉSENTANT, UN DE NOS TYPOGRAPHES VOUS FERA UNE MAQUETTE

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, ADRESSEZ-VOUS À

L'IMPRIMERIE POPULAIRE, LIMITÉE

430 EST, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL
BE 3361*

Bons Compagnons

Depuis plus de 60 ans, Old Chum est le grand favori des fumeurs novices comme des fumeurs expérimentés... car il n'y a pas de tabac comparable à Old Chum pour le fumeur accompli. C'est un tabac qu'un homme aime fumer — il est frais, agréable et satisfaisant. Essayez-en un paquet aujourd'hui!

Le Tabac de Qualité

OLD CHUM

HACHÉ GROS POUR LA PIPE — HACHÉ FIN POUR "ROULEUSES"

Au Club Rotary

La marche du communisme sera bientôt arrêtée

La Russie a atteint aujourd'hui le point culminant de son histoire — La réalisation du péril rouge fait naître un espoir : les démocraties combattent maintenant plus que jamais la conspiration communiste

Parlant de la marche ascendante du communisme à travers le monde, M. Reuben H. Markham, du Christian Science Monitor, qui était hier le conférencier invité au déjeuner-causette du club Rotary, a précisé qu'il y a maintenant une guerre à mort entre deux camps qui se disputent la possession du monde : le camp communiste et le camp impérialiste.

Les Russes veulent s'emparer de la dernière forteresse sur terre afin de réaliser leur grande ambition : unifier le monde de républiques soviétiques. Ils veulent étendre leur domination sur le monde entier et ont déjà commencé à exercer leurs ravages en Corée, en Chine, en Grèce, en Autriche, à Berlin, en Roumanie, ainsi que dans tout l'est de l'Europe. Il y a partout des tensions nouvelles et de nouveaux dangers.

Un espoir

Mais il y a cependant un espoir. C'est que le Canada, les Etats-Unis, ainsi que les autres pays démocratiques réalisent maintenant qu'ils sont menacés par le communisme et se préparent à l'enrayer non seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de leurs frontières. Ce réveil est certainement une source de grande consolation. La sympathie pour les communistes, l'esprit de tolérance et la complaisance dans l'attente des événements, qui servaient si bien la cause communiste, sont maintenant choses du passé. "Lorsque je considère notre attitude actuelle à l'égard du communisme comparativement à ce qu'elle était il y a trois ans", dit le conférencier, "Je trouve qu'il y a un progrès remarquable et que notre attitude n'en est plus une de complaisance, de frivolité ou de stupidité".

Le communisme perd du terrain

Le conférencier ajoute que depuis les dix derniers mois, le communisme a perdu du terrain en Europe. La machine économique de Tito a failli à la tâche. Son peuple lui demande : "Quand mangerons-nous?" Tito s'est tourné alors vers l'Amérique du Nord pour obtenir de l'aide. Mais Staline lui a demandé aussitôt : "Qui de nous deux est le patron?" Et les événements des dernières semaines s'ensuivent. M. Markham ne croit pas toutefois que ce soit la fin du commencement de la fin. Nous avons encore beaucoup à faire. La stabilité mondiale a été fortement ébranlée et nous

sommes presque les seuls à pouvoir poursuivre la lutte. La France ne s'est pas encore relevée de ses profondes blessures. Le Commonwealth britannique a été grandement affaibli. De sorte que tous les yeux, se tournent maintenant vers l'Amérique du Nord, où il y a encore quelque espoir. "S'il nous fallait faillir à la tâche", dit M. Markham, "le monde entrerait bientôt dans une période de calamité et de confusion sans précédent". Les pirates rouges contrôlent actuellement le cinquième du globe terrestre. Le Politburo de Moscou n'a qu'un mot à la bouche : annihilation. Ils veulent exterminer et effacer complètement de cette terre tout ce qui n'est pas essentiellement communiste. Depuis un quart de siècle, ils ont tué, emprisonné dans des camps de concentration, appauvri ou humilié leurs propres frères, leurs propres camarades.

Le régime communiste

Lorsqu'ils s'emparent du pouvoir, que font-ils? Ils établissent immédiatement une gigantesque force policière et contrôlent aussitôt toute l'activité politique, économique et militaire du pays qu'ils viennent de saisir par la force. L'armée nationale est remplacée par l'armée rouge. Ils transforment les Cours de justice en "Cours du peuple", où il ne saurait être question de la moindre parcelle de justice. Ils imposent un contrôle absolu sur la presse, la radio, la télévision ou l'édition des livres. Ils ne souffrent aucune opposition et les écoles deviennent des agences communistes.

A l'exception des églises catholiques, les églises orthodoxes et la plupart des autres églises situées dans l'est de l'Europe sont contrôlées par les Russes. Une fois au pouvoir, les communistes cherchent à s'emparer des terres et de la propriété des individus. Ils deviennent aussitôt des distributeurs d'emplois, de logements et de cartes de rationnement. "Moscou veut imposer ce régime au monde entier, y compris le Canada et les Etats-Unis", dit le conférencier, "nous ne nous laisserons sûrement pas faire, le mot d'ordre a déjà été donné et la conspiration communiste sera bientôt enrayée".

Présenté par M. Harry-C. Pearson, le conférencier a été remercié par le nouveau président du club Rotary pour l'année 1948-49, M. A. Edgar Whiting.

Pour survivre

La formule que suggère M. Gagnon

Québec, 7 (D.N.C.) — "Voulez-vous demeurer français? Défendez M. Duplessis, défendez l'autonomie provinciale, même jusqu'à la mort" disait hier soir à la population du comté de St-Sauveur, réunie sur la place St-Pierre, l'hon. Onésime Gagnon, trésorier de la province.

M. François Boudreau, candidat de l'U.N. dans le comté de St-Sauveur, a dit que la population de St-Sauveur se devait de voter pour Duplessis, parce qu'elle n'avait vraiment pas le moyen de payer un salaire à un député qui se croise les bras et ne fait rien pour son comté.

Les autres orateurs qui ont pris la parole à cette assemblée sont l'hon. Pierre Bertrand, MM. Jos. Asselin, président de l'organisation de l'U.N. dans St-Sauveur, Edmond Daigne, industriel, Victor Trépanier, avocat et Pierre Audet, avocat. M. Amédée Daigne présidait l'assemblée.

500 immigrants à Montréal ce matin

Quelque 500 personnes déplacées arrivées à Halifax hier, à bord du "Marine Marlin", sont attendues à Montréal aujourd'hui dans quatorze wagons spéciaux du Canadian National.

Le groupe comprend 212 domestiques, 15 ouvriers de l'industrie du vêtement, 194 aides-femmes et 52 artisans.

Café-Thé Confiture
ADOPTÉZ LES PRODUITS
DESJARDINS
RECONNUS LES MEILLEURS
J.A. DESJARDINS
MONTREAL

1892
TRANQUEMONTAGNE
COTONS - TOILES - LOINAGES
C.-X.
TRANCHEMONTAGNE
& CIE LEE
(Les Fils d'Alfred Bernier)
TEXTILES
EN GROS
BE. 2531-2
459 St-Sulpice
MONTREAL 1

La campagne politique

Dans Jeanne-Mance

La campagne électorale dans le comté Jeanne-Mance sera marquée cette semaine de deux importants ralliements en faveur du candidat officiel de l'Union nationale dans cette circonscription électorale, le conseiller municipal Georges Guévremont.

Ce candidat ouvrira officiellement sa campagne ce soir, le 7 juillet, par une grande assemblée à l'école Brébeuf, à l'angle de la 5ème avenue, Rosemont, et de la rue Dandurand.

Cette assemblée sera suivie, samedi soir prochain, d'un grand ralliement récréatif en la salle Montcalm, située à l'angle des rues de Lorimier et Saint-Zotique. Le ralliement est organisé sous les auspices de la jeunesse de l'Union nationale de Jeanne-Mance.

On y remarquera M. Omer Gauthier, secrétaire provincial et candidat officiel de l'Union nationale dans St-Jacques; M. J.-H. Delisle, député sortant de St-Gabriel, député sortant de St-Jacques; M. Guévremont et M. Omer Barrière, candidat de l'Union nationale dans Laval.

M. Guévremont vient d'ouvrir son comité central à 2501, Boul. Rosemont, à l'angle de la rue Thérèse. On peut y communiquer en signalant un des quatre numéros de téléphone suivants : CALMET 4010, TALON 1410, CALMET 7971 et TALON 2172. D'autres comités ou bureaux de renseignements doivent être ouverts incessamment dans toutes les parties du comté.

Comités de M. H. Delisle

M. J.-H. Delisle, ministre d'Etat et candidat dans St-Henri, a ouvert cinq comités situés aux adresses suivantes : 2358 ouest rue Notre-Dame, FI. 1366; 5773 boulevard Monk, WI. 6378; 5019 ouest rue Notre-Dame; 5507 1665 ouest rue St-Jacques. Quatre autres comités seront ouverts sous peu.

M. J.-H. Désy dans Mercier

On apprend de bonne source que M. J.-H. Désy, ancien candidat du Bloc populaire dans le comté de Mercier, briguera les suffrages à la prochaine élection provinciale du 28 juillet, comme candidat indépendant dans ce comté.

Il semble que le choix de M. Gérard Thibault, comme candidat de l'Union nationale dans ce comté, en a mécontenté plusieurs qui auraient fait pression auprès de M. Désy pour qu'il se présente dans le comté. M. Désy n'a pas nié la rumeur.

Assemblées de l'Union Nationale

CE SOIR

COMTE DE JOLIETTE: M. Antonio Barrette a une assemblée à Ste-Emile de l'Énergie, avec MM. Édouard Héty et Georges Sylvestre, et à St-Jean de Matha, où l'hon. Patrice Tardif, ministre d'Etat, et Me Max Perreault, c.r., l'accompagneront.

COMTE DE NAPIERVILLE: L'APPAIRIE: Assemblée de M. Hercule Riendeau, député, à St-Mathieu, à 8 h., en face de l'Hôtel de l'Indrofit sous la présidence de M. Romeo Cédillot, maire de St-Mathieu. A part le candidat, MM. Hercule Serre, Adrien Moquin et Jean-Bernard Connal adresseront la parole.

COMTE DE SHEFFORD: Le député, M. Hector Choquette, ouvre sa campagne par une grande assemblée au parc Minier, à Granby, à 8 h. du soir. S'il pleuvait, l'assemblée aurait lieu à l'Ecole du Christ-Roi.

COMTE DE PONTIAC: Assemblée de M. Raymond Johnston et de ses orateurs, à Sandy Creek.

JEUDI SOIR

COMTE DE JACQUES-CARTIER: Le candidat de l'Union nationale, Me Jacques Vian, ouvre sa campagne électorale à 8 h. 15, à l'Académie Piché, sur la 15e avenue, à Lachine, avec l'appui de personnalités du comté et de plusieurs orateurs connus.

M. D. Beaudry décédé

A Magog, comté de Stanstead, est décédé le 5 juillet 1948, M. D. Beaudry, à l'âge de 83 ans et 4 mois.

Il était natif de St-Pie de Bagot et habitait Magog depuis 60 ans. Il laisse pour le pleurer outre son épouse, née Eva Courtemanche, ses fils: Roy, fils, marchand de Magog, et le Dr Raphaël Beaudry, chirurgien de l'hôpital La Providence, Magog; ses filles: Mmes Antoine Mailoux, (Théonide), Victor Fortin, (Germaine), Dollard Marchand, (Pauline), Camille Pépin, (Félicie) et Laurent Girard, (Georgette); une sœur Mme Albert Beaudry de Granby.

M. Beaudry a été pendant plus de 50 ans marchand-tailleur à Magog, et a été pendant plusieurs années commissaire d'écoles de la Commission Scolaire de Magog.

Les funérailles auront lieu le 8 juillet à 9 heures en l'église St-Patrice de Magog.

L'archevêque de Prague dénonce le communisme

Bruxelles, (C.I.P.) — Les bureaux de C.I.P. à Bruxelles viennent de recevoir le texte intégral de la lettre que l'archevêque de Prague, Mgr Joseph Beran, fit parvenir à son clergé juste avant les récentes élections dérisoires de Tchécoslovaquie. La lettre de l'archevêque fut écrite en réponse aux efforts des communistes pour amener les prêtres tchécoslovaques à entrer dans le parti communiste. Dans cet appel communiste au clergé, l'archevêque Beran était décrit comme "Un simple fils du peuple tchèque et un ex-prisonnier du camp de concentration de Dachau".

"Je viens d'apprendre, écrit l'archevêque à son clergé, que quelques-uns d'entre vous ont reçu une lettre signée par les officiers régionaux du parti communiste, vous demandant de devenir membres du parti. Je suis des plus fiers de n'être qu'un simple fils du peuple tchèque, d'avoir souffert, durant l'occupation, comme tchèque et comme prêtre catholique. Je puis vous assurer que jamais je ne trahirai le peuple tchécoslovaque, et je suis convaincu qu'il ne se trouvera pas de traître au sein du clergé tchèque catholique. Vous demeurerez à votre poste pour le plus grand bien du peuple. Votre dévouement aux intérêts du peuple ne doit cependant pas être de mauvais aloi, susceptible de semer la confusion dans les âmes et les esprits. Il n'est pas possible de concilier le christianisme et le communisme. Ceux qui le croient ignorent les leçons de l'histoire. La doctrine sociale du christianisme a certes plusieurs points communs avec les principes du socialisme; une encyclique papale l'a démontré. Mais les principes et les méthodes des chrétiens doivent toujours être en pleine harmonie avec la loi de Dieu."

"Conséquemment, un catholique ne peut accepter aucune idéologie qui ne soit basée sur cette loi. Aucun catholique loyal, aucun prêtre à plus forte raison, ne peut souscrire à une doctrine qui rejette l'existence de l'âme et sa survivance après la mort. Les partis politiques tentent fréquemment de soumettre les meilleurs principes au service de leur cause, mais un prêtre ne peut prêter son appui à ces partisans..."

"Au moment où nous, les Tchécoslovaques, sommes intimement liés à la grande action politique de tous les Slaves, nous ne devons pas perdre de vue le fait que cette action ne pourra remplir sa mission universelle que si elle est basée sur les principes catholiques qui seuls peuvent réaliser l'union de tous les peuples slaves."

"Je prie pour que vous soyez forts. Encouragez par vos prières et celle de notre peuple, l'essaierai toujours de vous aider à porter la lourde croix."

OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30 DU LUNDI AU VENDREDI — FERMES LE SAMEDI DURANT JUILLET ET AOUT

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE chez DUPUIS



- ... lave le linge —
- ... rince et assèche —
- ... lave la vaisselle —

DEUX APPAREILS DANS UN SEUL avec cette THOR — une laveuse électrique à vaisselle en plaçant dans la cuve lisse la corbeille à vaisselle.

Laveuse THOR	259.50
Corbeille à vaisselle	79.50
	339.50

Paiements faciles si désiré selon les dispositions de la loi provinciale.

AYEZ-EN UNE DES CET ETE... bénéficiant ainsi d'une aide précieuse pouvant remplacer une domestique... THOR lave le linge automatiquement, rince le linge automatiquement, et LAVE LA VAISSELLE automatiquement.

THOR ASSÈCHE LE LINGE MIEUX QU'UNE ESSOREUSE.

DEMONSTRATION CHEZ DUPUIS
troisième (De Montigny)

COFFRES-FORTS "TREZUR-GARD"

... la prudence est la mère de la sûreté... mais ici, la sûreté dans le choix est GARD.



POUR METTRE A L'ABRI VOS VALEURS

... pendant des absences répétées durant l'été... durant toute l'année vous devez partir l'esprit tranquille, sachant vos papiers, vos bijoux, vos documents précieux, obligations, assurances à l'abri des filous. C'est un placement sûr pour plusieurs années. En vente à la PAPETERIE —

Paiements faciles si désiré selon les dispositions de la loi provinciale. **62.50**

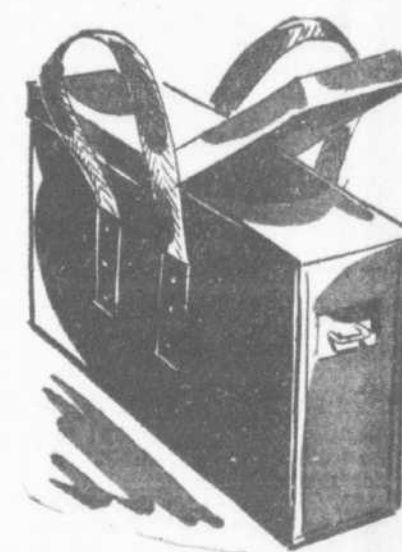


ALBUMS A PHOTOGRAPHIES

Dès que vous aurez une collection de photographies de vos voyages, de séjours à la campagne, à la plage, d'excursions inoubliables, de réceptions, de mariages, etc., placez-les dans cet album protecteur toujours à la main. Carton robuste, couverture belle cuirette brun, havane, marron, vert. Environ 11" x 13". **TRES BAS PRIX 1.25**

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Occasions au rayon du "sport"



COFFRES DE TOILE

(marchandise de l'Armée)

250 seulement CHACUN

49

Grosse toile robuste à l'épreuve de l'eau. Ces coffres ou boîtes serviront à diverses utilités à la campagne.



CANOTS DE CAOUTCHOUC AVEC AVIRONS EN ALUMINIUM

Une valeur de 125.00 offerte à ce bas prix chez DUPUIS.

Le canot en caoutchouc se vend plié — environ 1 x 3 pieds. Il est transportable en auto. Longueur totale, une fois soufflé: 9 pieds — pouvant asseoir 5 personnes. Au complet avec 2 avirons ou rames en aluminium, une pompe à souffler et des douilles bouche-trous pour réparations. **TRES SPECIAL 59.95**

DUPUIS — SPORT — sous-sol

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

RABAIS DE 33 1/3 à 50%

JEUDI AU RAYON DES

CARPETTES

IMPORTEES DES INDES

Profitez de cette offre pour obtenir les descentes de lit, carpettes de foyer, devant de sofa, etc.

Carpettes des Indes britanniques

entièrement tissées à la main

27 x 54 pouces.	Ord. 22.50	: : 11.95
36 x 72 pouces.	Ord. 39.50	: : 19.95
36 x 72 pouces.	Ord. 49.50	: : 29.95

DUPUIS — cinquième (De Montigny)

CABINETS DE COUTURE

pour la maman, pour la jeune fille

POUR CADEAU DE NOCES

un meuble élégant qui a son utilité dans tout foyer bien ordonné.

17.95

Meuble illustré devenant décoratif une fois fermé... tellement commode si on l'ouvre pour trouver dans le haut les bobines de toutes sortes, bien rangées... Le bas servira à ranger le linge.

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)